

RELIURES

habiller le livre

EXPOSITION
jusqu'au 2 octobre 2022

La reliure est un élément fondamental du livre. Elle forme l'enveloppe à la fois protectrice et annonciatrice du texte qu'elle recouvre, permettant la réunion des cahiers écrits et facilitant leur lecture. En rendant le livre plus solide et plus maniable, elle permet une transmission beaucoup plus sûre des textes. De la simple couverture fonctionnelle à l'expression d'un brillant artisanat d'art, la reliure a témoigné à travers les siècles des goûts et de la créativité artistiques.

Lors des expositions de livres anciens, c'est souvent l'intérieur qui est donné à voir, pour le texte, la typographie, la gravure... Cette fois-ci, place à l'extérieur du livre ! À ces parchemins, ces cuirs colorés, décorés de personnages, habillés de dorures ou de simples feuilles de papier, qui protègent le livre depuis des siècles et l'incarnent dans l'imaginaire collectif.

La Médiathèque Samuel Paty conserve dans ses collections patrimoniales un ensemble représentatif de l'histoire de la reliure, du 12^{ème} au 19^{ème} siècle. En admirant le livre cousu, estampé, décoré, ciselé, doré... vous voyagez dans huit siècles de livres anciens, à la découverte de techniques et d'expressions artistiques fascinantes.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Cette exposition a été conçue par Marie Bertinotti, restauratrice professionnelle de livres anciens et d'estampes, installée à Neuvy (Allier) depuis quelques années, en collaboration avec Agnès Leca et Marie Diderich, chargées des fonds patrimoniaux de la Médiathèque Samuel Paty.



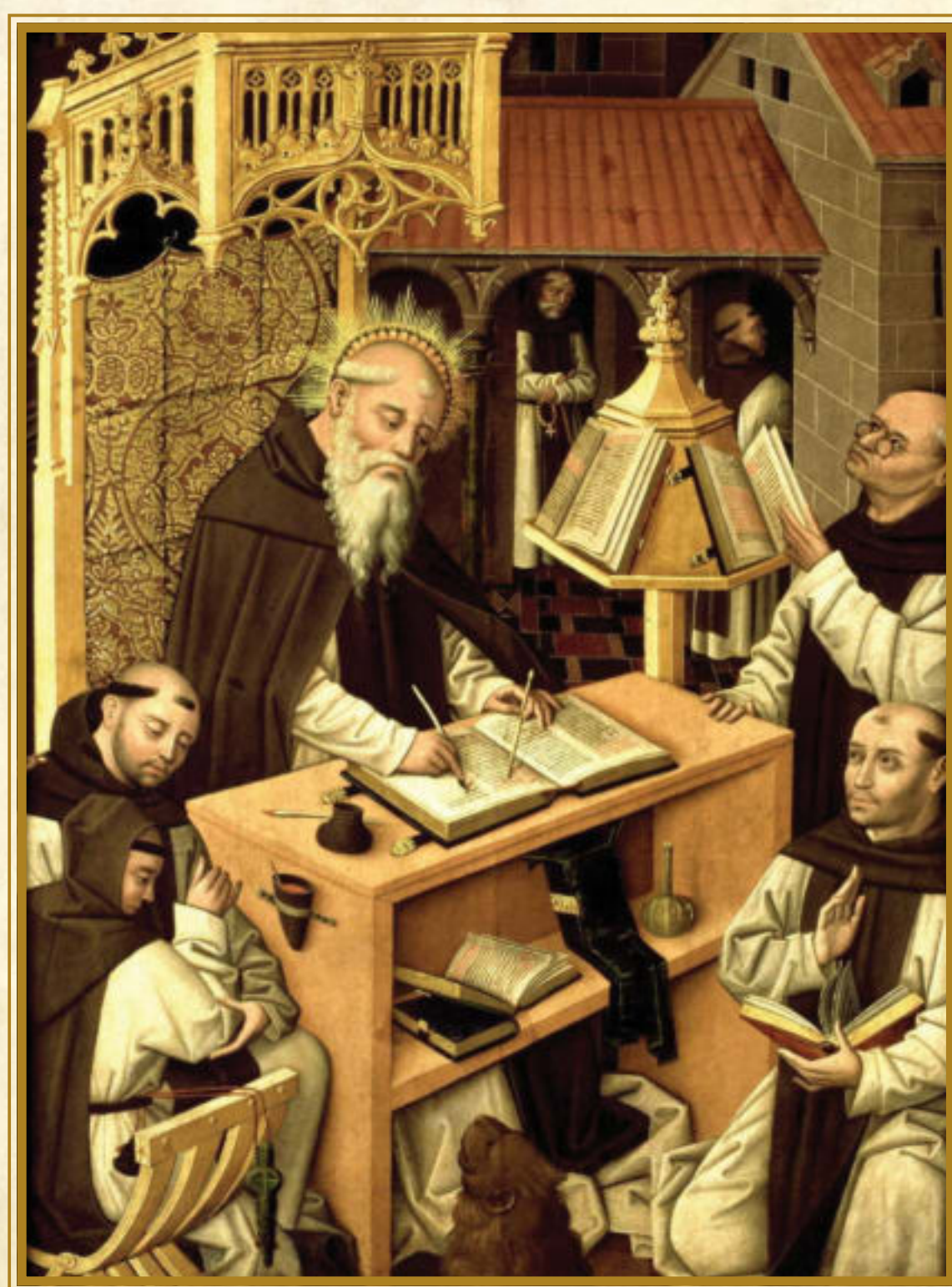
LA RELIURE AU MOYEN ÂGE :

la mise en place des principes de la reliure



*Portrait de Jean Miélot, secrétaire, scribe et traducteur de Philippe le Bon.
On voit bien ici le scribe en train d'écrire sur le parchemin, avec dans une main le calame pour écrire et dans l'autre le stylet pour gratter le parchemin en cas d'erreur.
Photo Wikipédia.*

*Saint Jérôme dans le scriptorium.
Musée Lázaro Galdiano de Madrid.
Auteur : Maître de Monasterio de Santa María del Parral.
Saint-Jérôme est souvent représenté dans l'attitude du copiste, avec les deux outils du scribe à la main. Les livres sont très présents dans son atelier : posés sur un lutrin derrière, ou en dessous de son pupitre, avec les fermoirs ouverts.*



*Bible manuscrite du 13^{ème} siècle.
Médiathèque Samuel Paty.*



*Reliure de 1385 à doubles nerfs, décor estampé, fermoirs et bélière.
Stadtbibliothek Duisburg.
Photo Wikipédia.*

Bien avant l'imprimerie, la confection des premiers livres (les codices) se déroulait au monastère qui abritait le scriptorium, où les copistes écrivaient à la main le texte que les enlumineurs décoraient par des lettres ornées ou des illustrations pour en faciliter la lecture. Ensuite, dans son atelier, le moine-lieur assemblait les manuscrits et les reliait sous d'épaisses couvertures en bois.

Des notions d'ébénisterie devaient donc permettre au moine-lieur de réaliser sa reliure.

Le principe du montage qui a duré jusqu'à l'ère industrielle du 19^{ème} siècle est déjà bien en place : on coud des cahiers de parchemin entre eux et on les fixe sur des nerfs (des boyaux de porc ou des bandes de parchemin) pour solidariser

le corps de l'ouvrage. Ce corps est placé entre deux plaques de bois, appelées ais, que l'on perce pour faire passer les nerfs au travers. Ces ais sont essentiels à la protection des livres alors rangés à plat dans les bibliothèques, mais surtout leur poids permet une pression propre à maintenir l'ouvrage parfaitement fermé, empêchant ainsi le parchemin de gondoler.

L'ensemble est recouvert de peau de truie puis de cuir rude (cerf, chevreuil, bœuf, mouton...).

Sur la plupart des reliures sont fixés des cabochons, sortes de clous de métal, appelés bouillons dans les angles et ombilic au centre. Leur rôle est d'embellir et de protéger l'ouvrage de l'usure. Des traces de bélières subsistent lorsqu'ils étaient attachés au pupitre par une chaîne.



*Reliure du 15^e siècle comportant cabochons et ombilic central, ainsi qu'un décor d'encadrement estampé comportant des motifs végétaux.
Bibliotheca Gymnasii Altonani (Hamburg).
Photo Wikipédia.*

DES USAGES DIFFÉRENTS

On distingue les livres d'Église et les livres de bibliothèque.

Livres d'Église : la reliure embellit le livre

La reliure orne les évangélistes, sacramentaires, psautiers... qui rivalisent d'éclat avec les reliquaires, calices, ciboires et vases sacrés. Ils doivent susciter fascination, admiration et éclat, à l'image de la parole de Dieu.

On les appelle les reliures d'orfèvrerie, composées d'éléments décoratifs en métal ou de cabochons de pierres semi précieuses, d'agrafes pour fermer les livres, d'ivoire, d'émaux, de brocart...



*Plat supérieur de l'évangélaire de Gannat.
Musée Yves Machelon, Gannat.*



*Plat inférieur de l'évangélaire de Gannat.
Musée Yves Machelon, Gannat.*



*Plat de reliure représentant la Crucifixion, œuvre de Limoges.
Musée du Louvre.
Photo Wikipédia.*



*Livre aumônier
Reliure réalisée par Marie Bertinotti.*

Livres de bibliothèque : la reliure protège

Ils sont de facture beaucoup moins prestigieuse ; ce sont les reliures aumôniers ou livre de ceinture, les reliures recouvertes de parchemin ou de cuir estampé à froid.



*Reliure parchemin.
Médiathèque Samuel Paty.*



*Plat estampé à froid.
Médiathèque Samuel Paty.*



DES BESOINS CROISSANTS

La naissance de l'Université à Paris au 13^{ème} siècle (la Sorbonne), où les grands savants cherchent et instruisent, va bien évidemment accroître l'utilisation de livres. Les étudiants nombreux ont besoin de supports plus légers. L'Université va donc prendre en charge la fabrication des livres.

Tous les métiers du livre sont sous la direction de l'Université : copistes, enlumineurs, relieurs et libraires doivent s'installer dans le quartier de la Sorbonne, et bénéficient d'exonération d'impôts. L'Université fournit travail et avantages. Afin de transmettre ses compétences pour la formation de nouveaux artisans, le monde du livre se regroupe en une confrérie rattachée à Saint André des Arts.



L'importance du livre dans la société savante est grandissante, et ce, bien avant l'invention de l'imprimerie.

*L'apôtre Luc écrivant,
Bible de Souvigny.
Médiathèque Samuel Paty.*



LA RENAISSANCE :

la reliure manuelle prend son essor

A cette époque, avec la diffusion de l'imprimerie, l'utilisation massive du papier chiffon, l'apparition de la première presse, le métier de relieur prend son essor. Alors que les autres métiers du livre médiéval (copistes, enlumineurs) sont menacés, la tâche des relieurs s'accroît considérablement.

Le format des ouvrages diminue, d'où la disparition progressive des protections ornementales. Les ais de bois attaqués par les insectes sont peu à peu remplacés par des cartons fabriqués par conglomérat de jets de feuilles, ou de défaits (fragments de manuscrits anciens). Les chasses apparaissent, ainsi que les tranchefiles en fil de lin, la couture s'effectue sur ficelle de chanvre. On commence à ranger les livres côte à côte, plutôt dos vers le haut, avec titrage manuscrit sur la tranche.



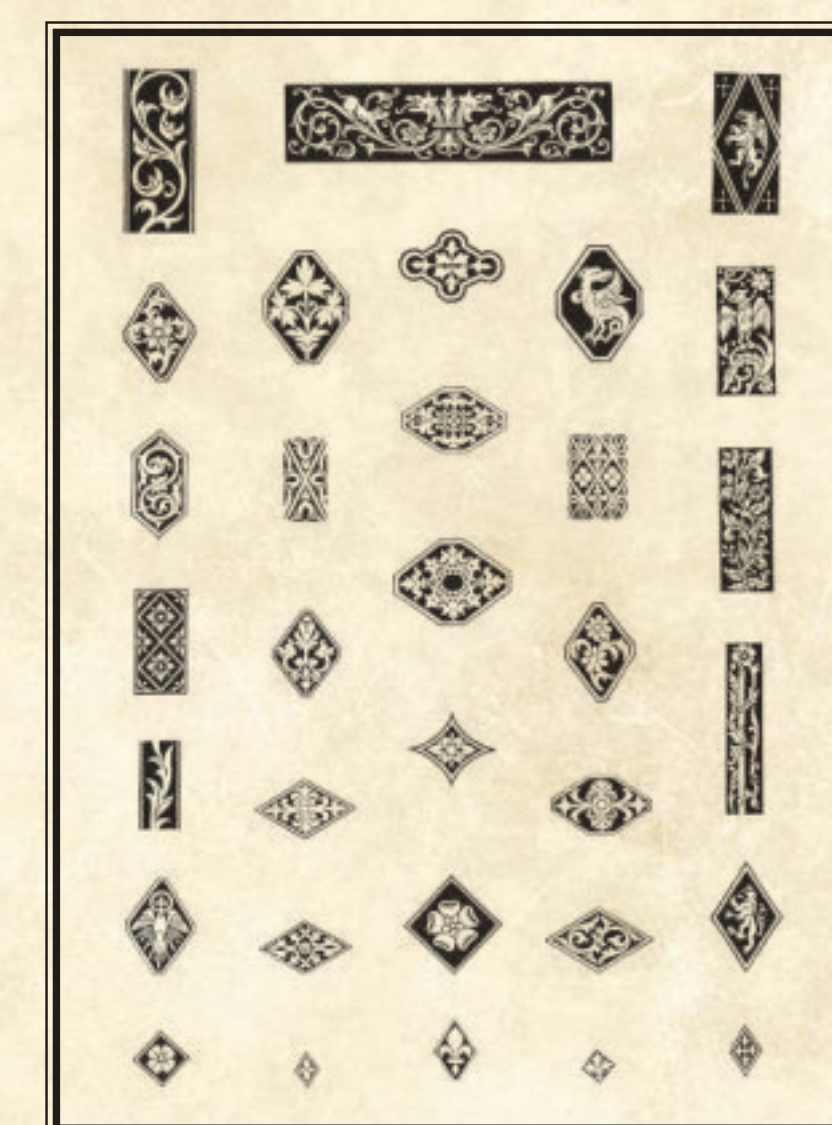
Relieur.
Gravure sur bois représentant
un atelier du relieur par Jost
Amman (1539-1591).
Photo Wikipédia.



Atelier de reliure.
Gravure de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.
Première planche du Relieur.
Photo Wikipédia.



Défaits de manuscrits anciens.
Médiathèque Samuel Paty.



Fers monastiques.



Titrage manuscrit sur tranche.
Médiathèque Samuel Paty.

La reliure va offrir une diversité de décorations, et pour ce faire, utiliser les fers à dorer, également nommés fers à empreindre ou ampraintes, ou fleurons.

Ces fers étaient à leur origine tous gravés en creux dans une plaque en bois (en buis ou en poirier) qui était mise en presse à froid avec détrempe du cuir. Puis ce furent les plaques en fer doux ou cuivre que l'on chauffait, avant d'arriver à des fers sur tiges en cuivre : les poinçons.

A cette époque, ce sont les fers à décor monastique ou « décor à froid », même si les fers sont en fait imprimés à chaud sur un cuir détrempe !

Décor à la plaque

Plaque centrale
Filet
Roulette



Médiathèque
Samuel Paty.



Cousoir.
Musée de l'imprimerie de Bordeaux - atelier de reliure.
Photo Wikipédia.

Les filets (outil en bronze, à manche en bois dont le relief de métal imprime sur le cuir un décor) poussés à la roulette encadrent des figures saintes, des attributs, des rosaces ou les représentations du bestiaire roman. Puis ce seront les motifs gothiques avec un estampage à la plaque, réutilisés d'ailleurs pour plusieurs ouvrages ; seul le décor central changera.

Les reliures d'étoffes brodées, damassées, perdurent.

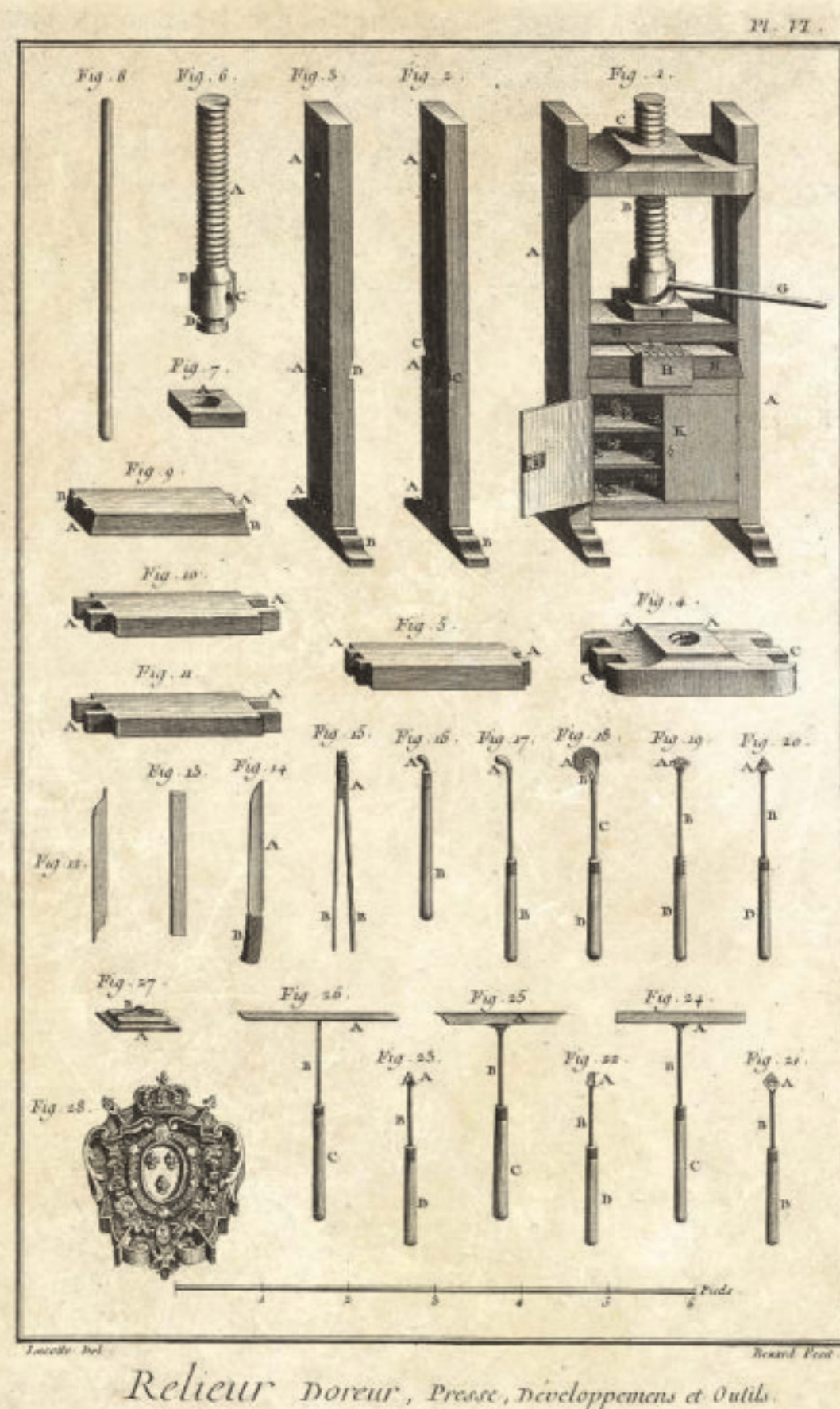
Cependant ce type de reliure commence à lasser : monotonie du cuir estampé, monotonie des sujets. C'est alors que les guerres et les campagnes d'Italie font découvrir aux princes français les reliures aux décors chamarrés inspirés des manuscrits musulmans et grecs d'Orient, combinant filets et fleurons dorés.

16^{ème} SIÈCLE : les innovations

Les nouvelles pratiques artistiques italiennes séduisent les rois. Le livre n'échappe pas à ce renouveau artistique et l'on fait venir à Lyon l'atelier d'Alde Manuce, avec ses petits fers et le savoir-faire des doreurs de livres.



Ancre et dauphin d'Alde Manuce.
Dictorum et factorum memorabilium libri nouem Valerius Maximus Venice, Aldus Manutius 1502.
Photo Wikipédia.



Gravure extraite de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert.
Cette planche présente l'évolution des outils du doreur. On voit tous les outils utilisés par le relieur pour créer des fers à dorer : planches de bois, presse à froid avec détrempe du cuir. Puis des plaques en fer doux ou cuivre que l'on chauffait, avant d'en arriver à des fers sur tiges, en cuivre ou fer doux qui sont nommés poinçons.

La dorure



Plat doré des psaumes
de Clément Marot.
Médiathèque Samuel Paty.

La grande innovation de la Renaissance est l'introduction de la dorure à la feuille pour les décors des reliures. Ce goût remplace progressivement l'estampage à froid au milieu du 16^{ème} siècle et confère une réputation d'excellence aux relieurs français, qui créent alors un style français de reliure, influençant bientôt l'ensemble de l'Europe. Les tranches de livres peuvent être également dorées, ciselées, peintes...



Tranches ciselées.
Médiathèque Samuel Paty.



Tranches dorées et marbrées.
Médiathèque Samuel Paty.



Tranches peintes. Maroquin rouge à décor de compartiments denses,
Paris, atelier du Maître doreur, vers 1622-1630. Paris.
Bibliothèque nationale de France. Réserve des livres rares.
Source gallica.bnf.fr / BnF

Il faut aussi noter l'importance du mécénat royal. Les périodes les plus brillantes et créatrices de la reliure sont toujours liées à l'importance du soutien financier des commanditaires. La fonction prestigieuse de relieur du roi est créée en 1539.

La libreria : une nouvelle pièce dédiée aux livres

Au 16^{ème} siècle le livre est devenu un objet d'usage courant. La reliure s'allège, les formats diminuent et en 1570 apparaît le métier de cartonnier. Tous les éléments lourds disparaissent progressivement. La rentabilité et la rapidité d'exécution de la reliure sont devenues des critères essentiels à la diffusion du livre. La reliure est cependant encore très coûteuse, représentant 25 % du prix du livre. Le métier évolue, puisque déjà les libraires commandent des volumes reliés presque en série.

Les livres sont stockés dans une pièce dédiée dans la présentation que l'on connaît. Les dos des reliures sont fréquemment plats et sans nerf, ce qui laisse plus de place à l'ornement. On constate l'apparition du titrage sur le dos des livres, devenu nécessaire pour leur identification dans de riches bibliothèques.

La teinture des peaux est végétale, principalement à la noix de galle mais qui provoquera des dégradations chimiques. Outre les peaux de veau et de mouton, les relieurs utilisent la peau de chèvre, qui désormais restera la préférée.



Dos long doré.
Médiathèque Samuel Paty.



Titre doré au dos.
Médiathèque Samuel Paty.

La marbrure

A la fin du siècle apparaît le papier marbré utilisé pour les gardes afin de protéger les feuillets du livre du dégras (résidu graisseux) des peaux. Avec ce même procédé de marbrure, on décore également les tranches rognées du livre.

LE PAPIER MARBRÉ

C'est au 16^{ème} siècle qu'un relieur de Henri IV, Macé Ruette, utilise pour la première fois la technique de la marbrure. Elle consiste à faire flotter des couleurs à la surface d'un liquide, à les organiser afin de créer un motif. Le procédé est fondé sur la répulsion de l'huile et de l'eau.

L'art du papier marbré est un art de décoration sur papier obtenu en appliquant des couleurs sur de l'eau épaissie à la gomme adragante. Ces couleurs, préparées à partir de pigments purs finement broyés et densifiés grâce à l'ajout de fiel de bœuf, sont organisées avec des pinceaux afin de créer un motif.

La décoration dite marbrée est apparue en Chine dès le 8^{ème} siècle.

L'Asie entière pratique cette technique, qui petit à petit s'étend vers l'ouest dans l'empire ottoman. Des dessins en forme de nuages apparaissent pendant l'application, c'est pourquoi cet art s'est appelé ebri ou ebru ce qui signifie nuage en persan.

Cet art de l'ebru est adopté en Iran et en Anatolie et atteint l'Europe au début du 17^{ème} siècle, où il est appelé papier ture ou papier marbré ture.

Petit à petit, les Européens vont développer leurs propres techniques pour la réalisation de tels papiers. Ces papiers n'étaient pas confectionnés par les imprimeurs, mais par les artisans de l'imagerie, c'est-à-dire ceux qui ne possédaient pas de caractères d'imprimerie, comme par exemple les cartiers ou les dominotiers. C'est au 18^{ème} siècle que le métier de marbreur se distingue de l'imagerie, métier à part entière et décrit dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Au regard de l'histoire du livre, c'est à la fin du 16^{ème} siècle que le papier marbré apparaît dans la confection de la reliure : il est d'abord contrecollé sur les plats intérieurs puis, à partir de 1620, il est également utilisé pour la page de garde volante. Cette double page de garde marbrée se généralisera dans la seconde moitié du 17^{ème}. Les motifs varient avec les modes : le peigné, le caillouté, la coquille, le old dutch, le chevron, l'œil de chat, l'ombré, la queue de paon...



Papier marbré 17^{ème}.

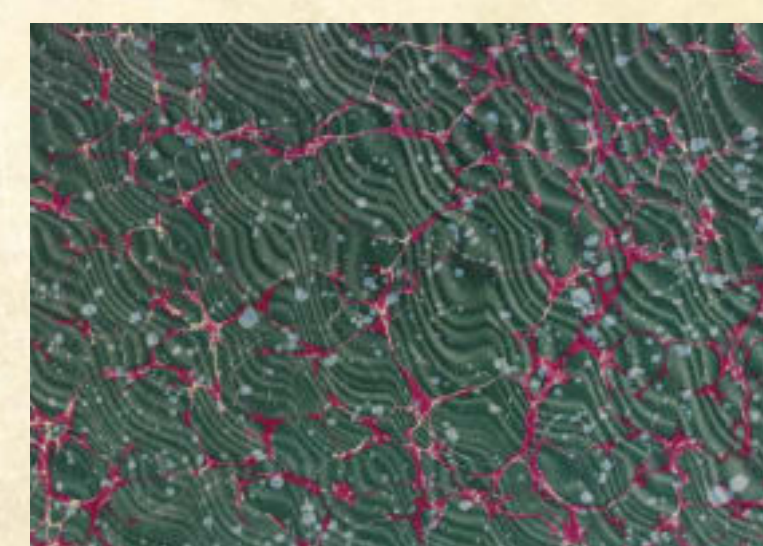
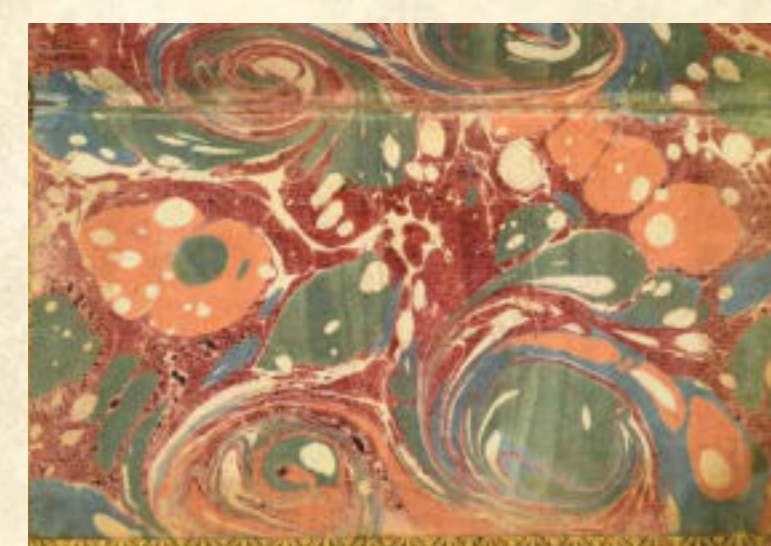
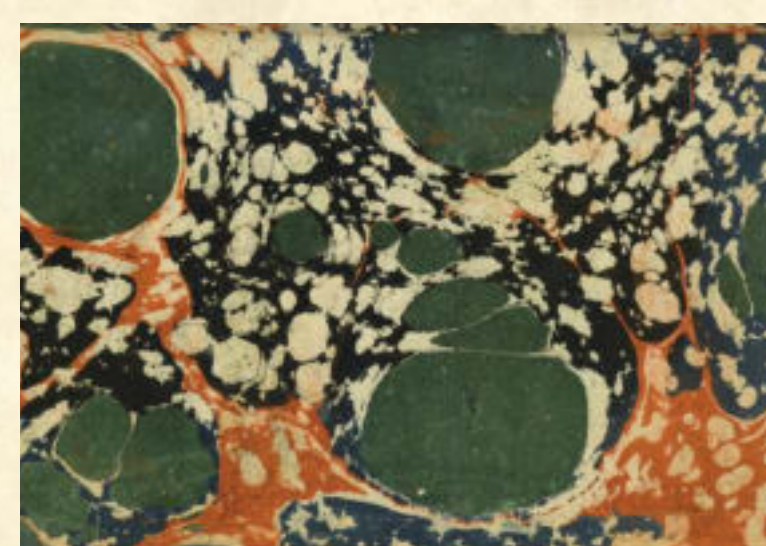
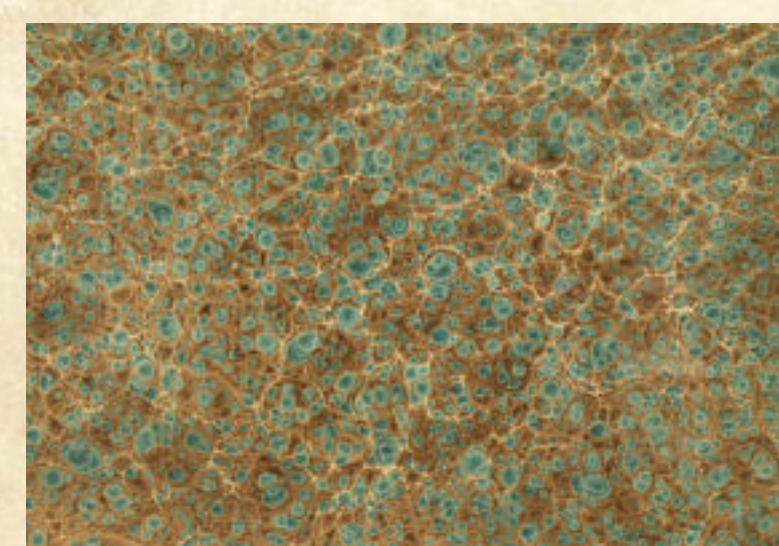
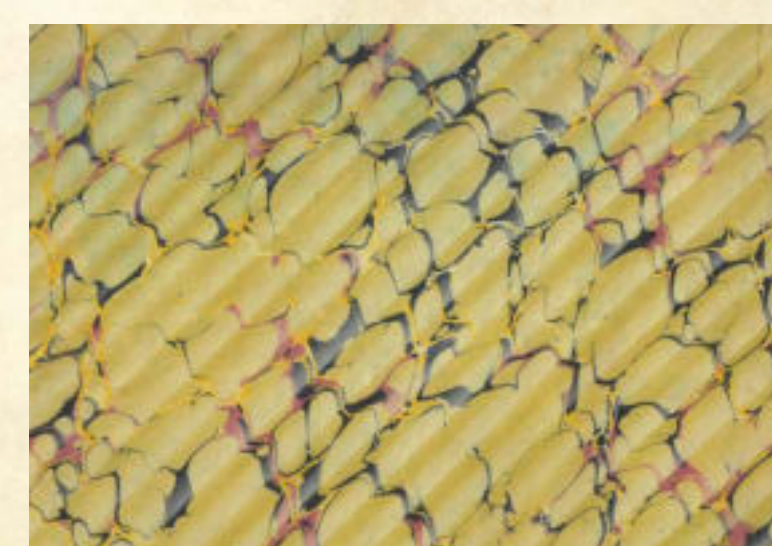
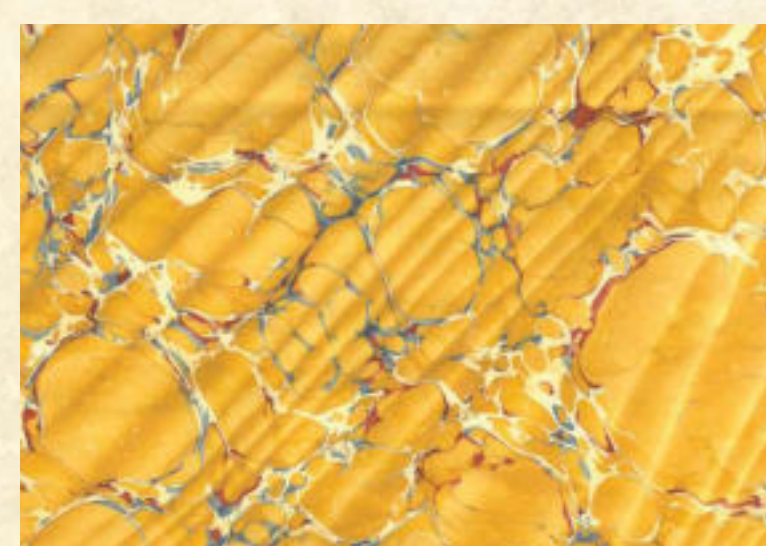


Papier marbré 18^{ème}.



Papier marbré tourniquet.

Autres exemples de papiers marbrés



*Photos 1, 3 et 9 Décor peigné.
Photos 2, 4, 5 et 10 Décor ombré.*

*Photos 6 et 7 Décor caillouté.
Photo 8 Décor tourniquet.*

Origine : la technique de l'ebru

1. Dépôt de la première couleur.



2. Création de motifs avec un stylet.



3. Travail sur la deuxième couleur.



4. Maniement du stylet.



5. Pose du papier.



6. Retrait de la feuille.



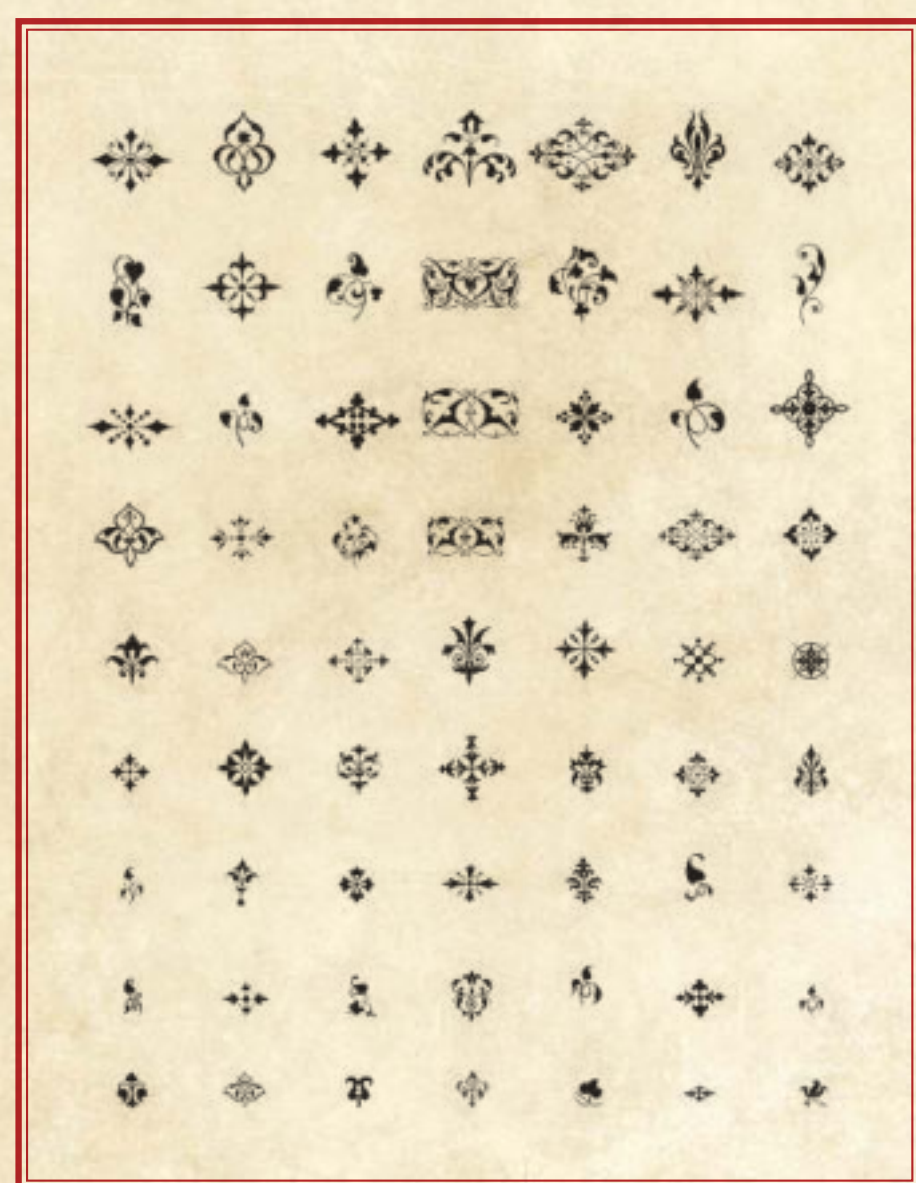
7. Motif achevé.



LES DIFFÉRENTS TYPES de reliures au 16^{ème} siècle

On distingue :

Les reliures Louis XII, qui représentent une transition entre les reliures monastiques dont elles adoptent le décor avec le porc épic en son centre, et l'apparition pour la première fois d'un décor d'or ou d'argent.



Fleurons alde, planche de plusieurs fleurons

Les reliures aldines. Ce sont des reliures sorties des presses de la famille d'imprimeurs vénitiens les Alde. Pour ces reliures sont utilisés des ornements typographiques imprimant leurs dessins en creux sur la peau ; c'est un décor de feuilles lancéolées qui pour rendre le décor plus léger sont azurées ou évidées.



Le fleuron Alde, si connu et si caractéristique. La feuille aldine, appelée aussi cœur floral, est un caractère typographique (ou casseau) servant d'ornement représentant une feuille avec un ou plusieurs sarments entrelacés.

Les reliures de Jean Grolier, trésorier des guerres, surnommé « le prince des bibliophiles ». Il s'agit de reliures en maroquin, dont la couleur varie suivant le sujet du livre, où le décor des plats introduit des combinaisons d'entrelacs qui sont des entrecroisements de rubans étroits, droits et courbes, les uns nus et limités seulement par deux filets, les autres remplis de mastics colorés. Ils dessinent des encadrements, des grands losanges, et dans les vides on retrouve les arabesques et les fers Alde. Les tranches sont dorées et non ciselées, et les gardes sont très souvent en parchemin.

Grolier faisait apposer sur ses reliures une marque de possesseur « io. Grolieri et Amicorum » c'est-à-dire « Pour Jean Grolier et ses amis ».



Reliure en veau roux à décor de fers estampés à froid et argentés aux emblèmes de Louis XII et Anne de Bretagne.
Paris, atelier de Simon Vostre, vers 1514. Paris.
Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares.
Source gallica.bnf.fr / BnF.

Les reliures royales généralement avec fleurs de lys et emblèmes. Pour François I c'est la salamandre. Pour Henri II ce sont les initiales HC ou HD entrelacées ainsi que le croissant de lune de Diane de Poitiers. Pour Henri III ce sont des semis ou semés d'initiales et de motifs funèbres (semis de larmes, ossements, tête de mort...).



Reliure exécutée à Paris, vers 1539-1540 par Étienne Rossét, relieur du roi, pour François I^{er}, roi de France (1515-1547), dont les armes personnelles sont dorées sur la reliure (bloc armorial officiel, aux armes de France associées à l'emblème de la Salamandre).
Source gallica.bnf.fr / BnF.



Reliure en maroquin rouge à encadrement d'entrelacs géométriques, aux armes d'Henri II, roi de France, Paris.
Atelier de Gomar Estienne, vers 1551. Paris.
Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares.
Source gallica.bnf.fr / BnF.



Reliure macabre.
Bibliothèque municipale de Lyon, Res 106885, Plat supérieur.



Reliure en maroquin brun à décor d'entrelacs courbes peints pour Jean Grolier, Paris.
Atelier non identifié, vers 1550-1555. Paris.
Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares.
Source gallica.bnf.fr / BnF.



Reliure à la fanfare, Julii Obsequentis prodigiorum liber. - Lugduni : apud Ioan. Tornaesium et Guil. Gazeium M.D.LIII [1553].
Photo Wikipédia.

Les reliures à la Fanfare, inventées par Nicolas Eve, ne recevront en fait ce nom que plusieurs siècles plus tard. La dorure très couvrante se compose de compartiments lobés à triple filet, liés entre eux par des torsades ; ils sont garnis de fleurons, rinceaux (arabesque de feuillages, de fleurs ou de fruits), feuillages aux petits fers ; le cartouche central est destiné à recevoir chiffre et armoiries.

17^{ème} SIÈCLE : la professionnalisation du relieur

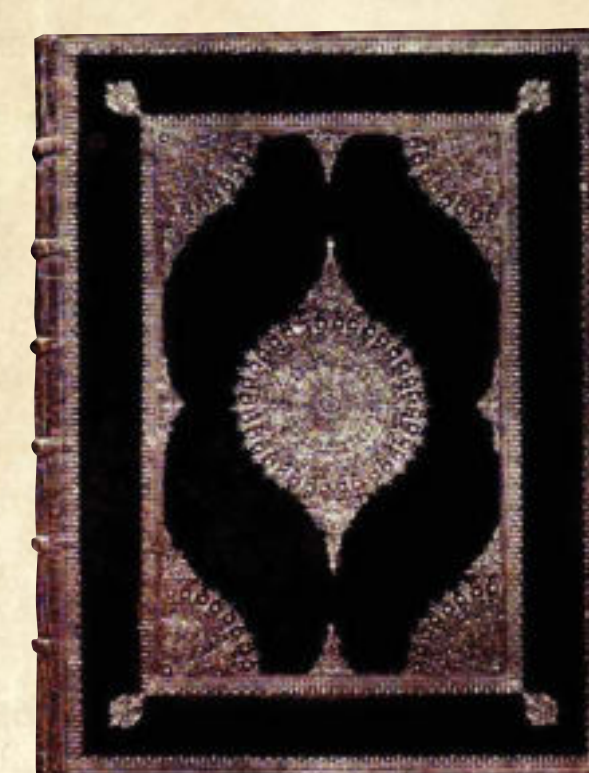
Les reliures à la Fanfare perdurent dans la première moitié du 17^{ème}. Puis toutes les spirales et les branches des feuillages sont supplantées par un décor aux fers pointillés : c'est la reliure à la dentelle faite de fers à tortillons et à pointillés, ainsi nommés pour leurs lignes courbes faites d'une succession de petits points.



Reliure à la Duseuil (ou du Seuil)

En réaction à cette surcharge décorative, un style de dorure sobre apparaît au début du 17^{ème} siècle : un double encadrement de triple filet, avec fleurons d'angle et éventuellement des armoiries au centre. Ce décor, apparu au 17^{ème} siècle, sera pourtant appelé, à partir du 19^{ème} siècle, « à la du Seuil », du nom d'un relieur du 18^{ème} siècle.

*Reliure à la Duseuil.
Médiathèque Samuel Paty.*



Reliure à l'éventail c'est une reliure dont la décoration pointillée forme des éventails à partir des angles avec un motif central polylobé.

*Reliure de Duseuil dite à l'éventail.
Photo Wikipédia.*



Reliure royale au semis de fleurs de lys, de L couronnés et chiffre central.

*Reliure à semis de fleurs de lys.
Médiathèque Samuel Paty.*



*Reliure janséniste en maroquin.
Photo Wikipédia.*

Reliure janséniste, elle emploie les techniques et les matériaux de la reliure de luxe, d'une qualité remarquable, mais sans marque ostentatoire, des plats vierges de tout ornement, du maroquin, éventuellement des doublures de maroquin ou des gardes de soie, un dos généralement à nerfs, une dentelle intérieure.



Pour les **éditions courantes**, la mode est aux reliures souples en parchemin dites « à la Hollandaise ».

*Reliure souple parchemin.
Médiathèque Samuel Paty.*

Des titres dorés

La finesse du travail aux petits fers fait la réputation des ateliers parisiens où apparaît le titrage systématique sur le dos des livres, devenu nécessaire pour leur identification dans les bibliothèques. Exécutés au fer lettre par lettre les titrages sont souvent incomplets et maladroits.

Les caissons du dos sont également décorés aux petits fers soit d'un fleuron central, soit d'un encadrement de feuilles d'acanthe en fleuron d'écoinçon avec un décor floral en son centre (grenade, marguerite, chardon, tournesol...).



*Le nom de l'auteur n'a pas été écrit en entier et l'ensemble est assez maladroit.
Médiathèque Samuel Paty.*



Exemples de dos décorés avec les détails entre les nerfs : initiales entrelacées ou fleurons.

Des peaux colorées



*Encre métallogalique.
Médiathèque Samuel Paty.*

La technicité se développe et se perfectionne, des couleurs vives sont employées avec le chagrin (un cuir de chèvre) : vieux rouge, citron, vert olive.... Quant aux peaux de veau, elles sont marbrées ou jaspées afin d'en atténuer les défauts avec de l'encre métallogalique (noir de fumée ou sulfate de fer et vitriol).

Les papiers d'ornement dits papiers à la cuve ou papiers tures sont collectionnés comme des estampes ; les relieurs se mettent à les fabriquer en suivant la mode des cailloutés, peignés, coquille...

18^{ème} SIÈCLE : l'excellence de la reliure de luxe

Les reliures de luxe se multiplient, car le nombre de bibliophiles augmente avec la mode des « cabinets de livres » : le livre reflète la grâce et l'élégance de la Régence et du siècle de Louis XV.



Reliure décorée à la façon de taches de pigeon.
Médiathèque Samuel Paty.



Tranches rouges.
Médiathèque Samuel Paty.



Tranches marbrées.
Médiathèque Samuel Paty.



Reliure en veau porphyre.
Médiathèque Samuel Paty.



Pièces de titre et de tomaison colorées sur un dos doré.
Médiathèque Samuel Paty.



Cabinet de lecture de la Bibliothèque Inguimbertaine (Carpentras).
Photo Wikipédia.

La frénésie de lecture qui s'empare de la société a réduit les formats (in-8, in-12). La grande majorité des reliures courantes sont en basane (peau de mouton) ou en veau marbré. La marbrure des peaux est réalisée à l'éponge de manière répétitive. Les tranches sont peintes en rouge ou marbrées en tourbillon, titres et tomaisons sont dorés sur des pièces de maroquin (peau de chèvre) souvent de couleur opposée. Le veau blond est réservé aux reliures soignées ainsi que le veau porphyre qui imite le marbre.

La signature des relieurs dont l'activité se développe au 18^{ème} siècle et se généralise au 19^{ème} siècle, permet leur reconnaissance individuelle, ou plutôt celle de leur atelier, et la promotion de leur savoir-faire.

Il faut citer avant tout la reliure à la dentelle : ce décor présente un riche encadrement découpé en pointes vers le centre des plats de décors de feuillages luxuriants. Il est exécuté aux petits fers ou à la plaque. La symétrie est moins rigoureuse et sur le dos apparaît souvent une fleur ou une grenade. Les plus belles dentelles sont signées Derome le jeune.

Les reliures mosaïquées à compartiments à répétition (fleurettes à l'intérieur des entrelacs et rosaces au centre des quadrillés) évoquent les marqueteries du mobilier et sont signées Padeloup. Quant à celles où apparaissent de grandes mosaïques de fleurs et d'oiseaux dues au goût pour l'exotisme, elles sont l'œuvre de Louis-François Le Monnier.

Les almanachs royaux et cadeaux de circonstance sont dus à Dubuisson qui crée la reliure papillotante de maroquin crème, avec mosaïque et rehauts de peinture.

Tous ces relieurs sont également des marbreaux de talent, et de nouveaux motifs de papiers marbrés apparaissent comme la coquille, la feuille de chêne, les peignés, les tortillons.

Même si d'apparence le décor semble être toujours le même, il foisonne en fait de richesse et de nuances : les broderies fastueuses avec pour motif la coquille, les attributs héraldiques disséminés dans le décor, toute une flore et une faune au milieu des méandres de la composition.



Fleur et chardon sur les dos.



Reliure à la dentelle de Derome le jeune (1731-1790).
British Library.



Reliure mosaïquée de Padeloup, Reliure en maroquin brun à bordure mosaïquée et compartiments dorés, Paris.
Atelier d'Antoine-Michel Padeloup, vers 1705-1715. Paris.
Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares.
Source gallica.bnf.fr / BnF

Reliure en maroquin olive à décor rocaille (plaque) aux armes de la marquise de Pompadour, Paris
Atelier de Pierre-Paul Dubuisson, vers 1755. Paris.
Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares.
RES-V-2521.
Source gallica.bnf.fr / BnF



Almanach royal, année bissextile M.DCC.LXXXVIII.
Source gallica.bnf.fr / BnF



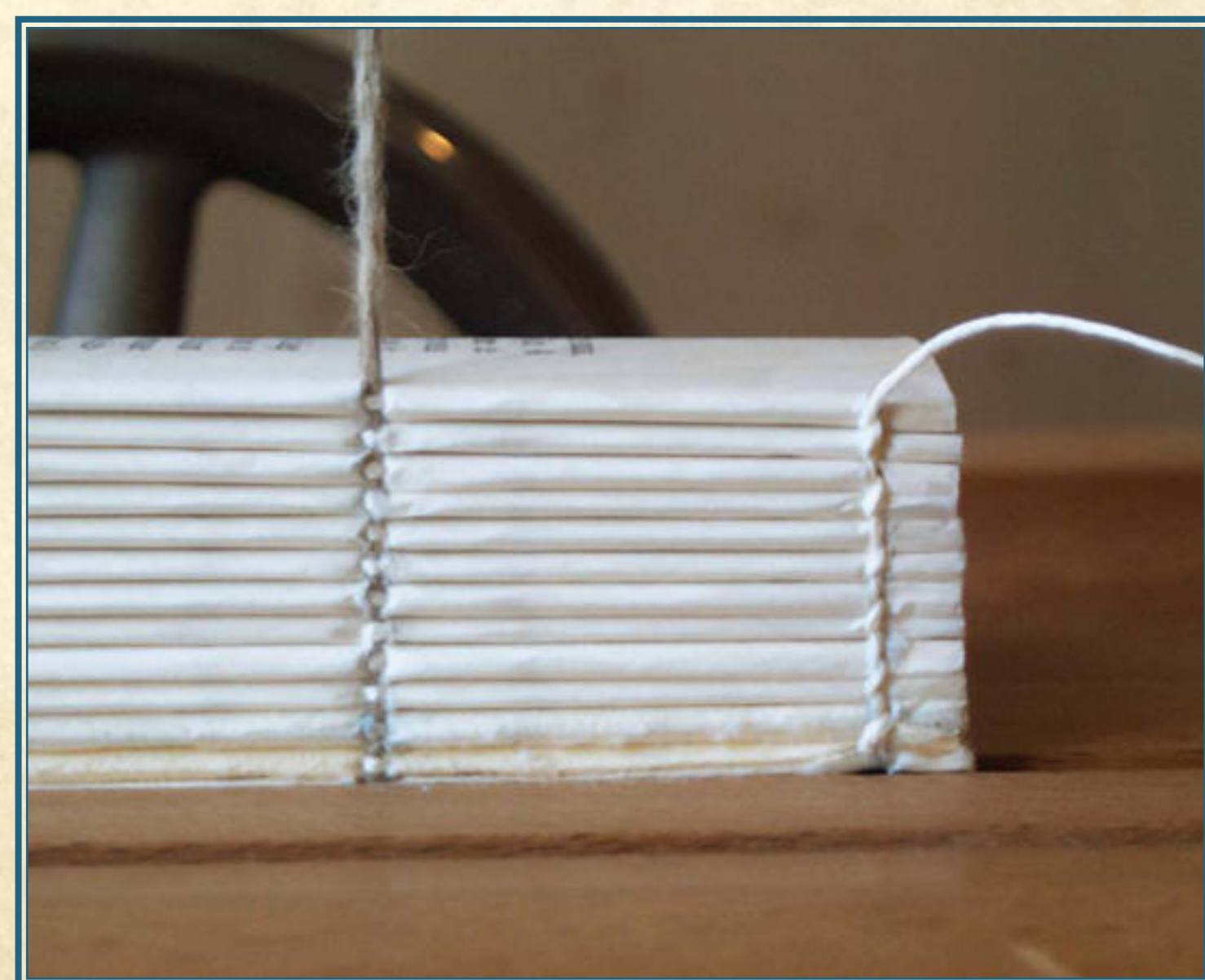
Reliure en veau crème à décor orientalisant entièrement mosaïqué, Paris.
Atelier de Louis-François Le Monnier, vers 1750. Paris.
Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares. B-13201.
Source gallica.bnf.fr / BnF



19^{ème} SIÈCLE : l'amorce du déclin et la quête de rentabilité



*Dos avec fers plus sévères.
Médiathèque Samuel Paty*



*Technique du grecquage.
Photo Wikipédia.*

Un décor plus sobre

Petit à petit, les dos longs vont supplanter les dos à nerfs. Cette contrainte sera contournée par le relieur qui va utiliser la technique du grecquage : en entaillant l'ensemble des cahiers avec une scie à grecquer, le fil est caché, le dos est lisse et les cahiers sont tous troués en même temps, ce qui représente un gain de temps important.

Les livres ainsi cousus sont recouverts de papier de couleur appelés « reliures d'attente ».

Les nouveaux fers qui décorent les dos des livres reliés sont plus maigres et plus sévères, la sobriété néoclassique a raison de la richesse décorative.

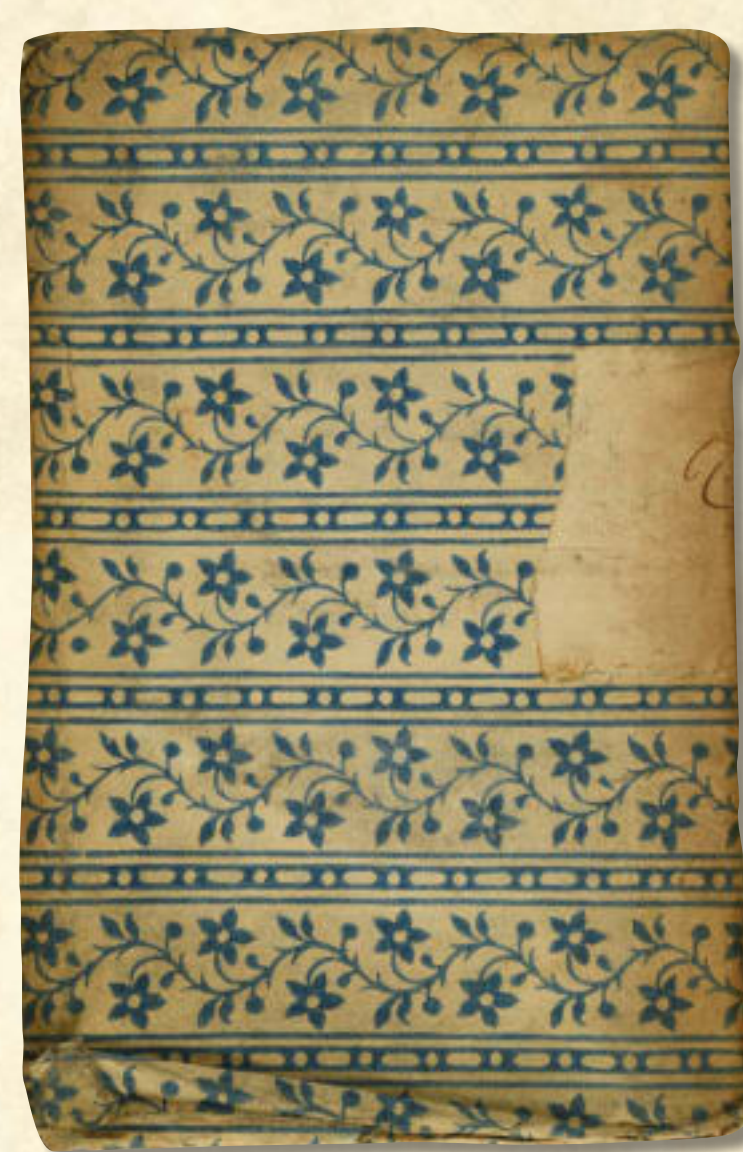
Une production en série à moindre coût

L'essentiel de l'activité des ateliers de reliure est alors la production en série. On recherche tous les moyens pour réaliser des reliures plus rapidement et pour alléger les coûts de fabrication. On utilise des plaques ornementales taillées au format des plats, qui par une seule empreinte réalisent le décor complet du livre. Ou on recourt à la demi-reliure : les plats sont recouverts d'une matière différente de celle recouvrant le dos, qui permet de donner à une bibliothèque un aspect esthétique cohérent à moindre frais. Surtout, les techniques sont toujours plus simplifiées : généralisation de la demi-reliure, emboîtement, ce qui fait craindre la perte d'un savoir-faire déjà millénaire. La clientèle des bibliophiles a de plus quasiment disparu pendant cette période, ce qui n'encourage pas la création.

La France, pour la première fois depuis le 16^{ème} siècle, perd sa suprématie de l'art de la reliure au profit de l'Angleterre.



*Le colporteur de livres. Gravure signée «Pruche» (cir. 1840), publiée dans Le Charivari ou La Caricature.
Photo Wikipédia.*



*Reliures d'attente, brochées en papier dominoté.
Médiathèque Samuel Paty.*

La Révolution Française a accentué ce déclin. Les relieurs voient disparaître la riche clientèle aristocrate guillotinée ou contrainte à l'exil. Les révolutionnaires ont mis fin aux corporations - à caractère trop héréditaire - et on procède à la fonte du matériel des relieurs et des doreurs. De nombreux ateliers cessent leur activité. Place aux conventions libres. La période révolutionnaire a terni quelque peu l'image des relieurs, devenus dépeceurs des reliures armoriées.



*Demi-reliure.
Médiathèque Samuel Paty.*

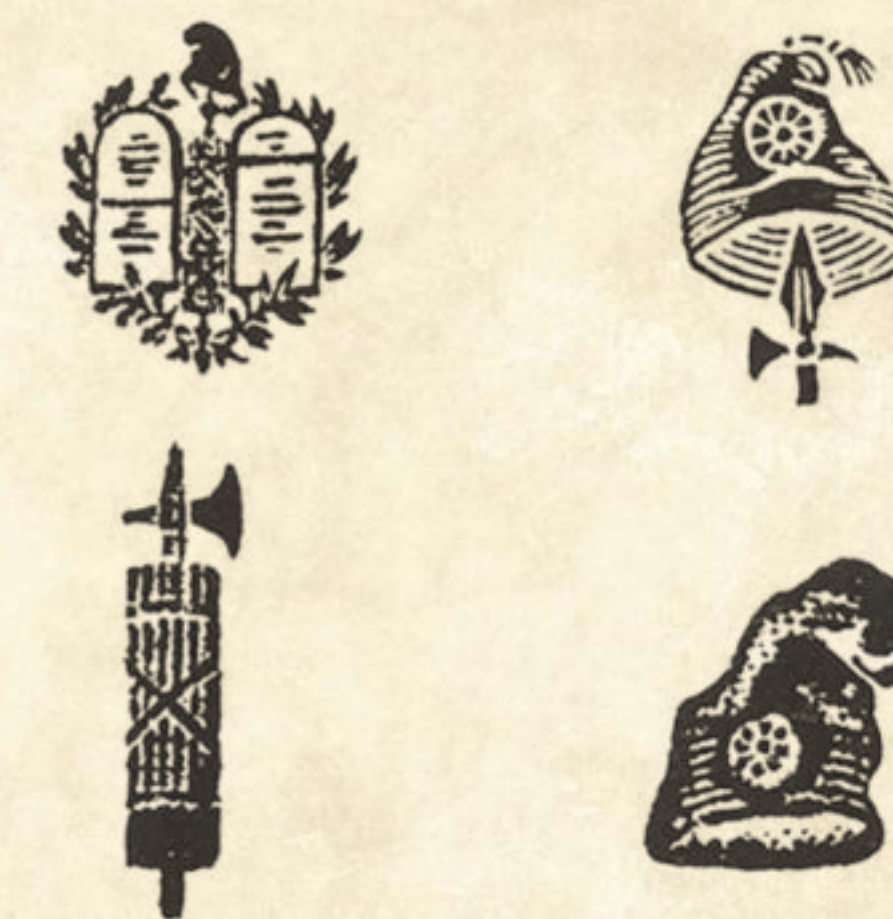
L'APPARITION DE NOUVELLES RELIURES

La grande production d'art est arrêtée, sauf sur quelques ouvrages de luxe aux décors sévères, à l'imitation de l'art romain avec des emblèmes révolutionnaires ; en revanche les éditions ordinaires se multiplient.

Deux genres nouveaux font leur apparition : le cartonnage et la demi-reliure qui se développent au 19^{ème} siècle. Cette dernière revêt des plats et des gardes recouverts de papier à la colle d'une exécution plus facile que les marbrés : les couleurs mélangées à la colle de farine ou d'amidon sont appliquées à la brosse sur la feuille de papier, avec des effets jaspés, granités, ondés.



*Demi-reliure.
Médiathèque Samuel Paty.*

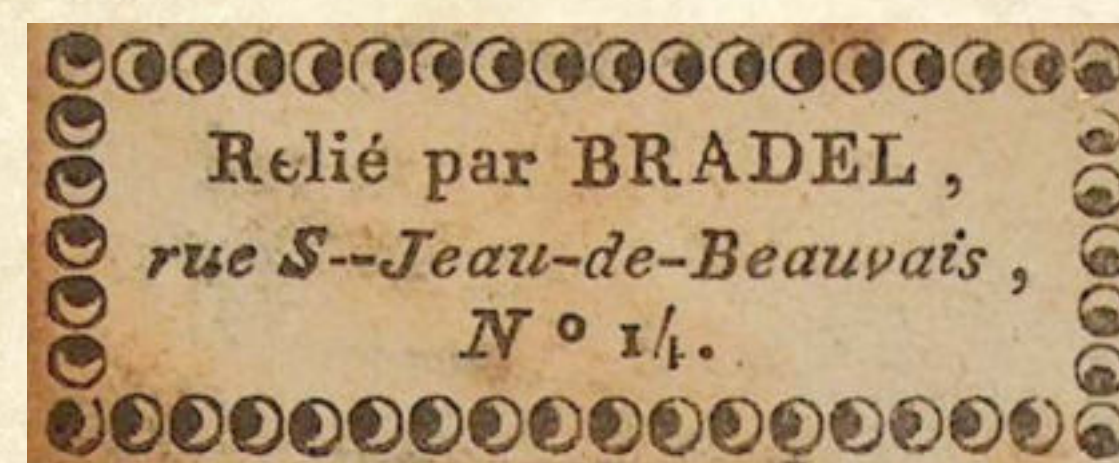


Emblèmes révolutionnaires.

Une nouvelle technique : la reliure « à la Bradel »



Marque de Bradel.

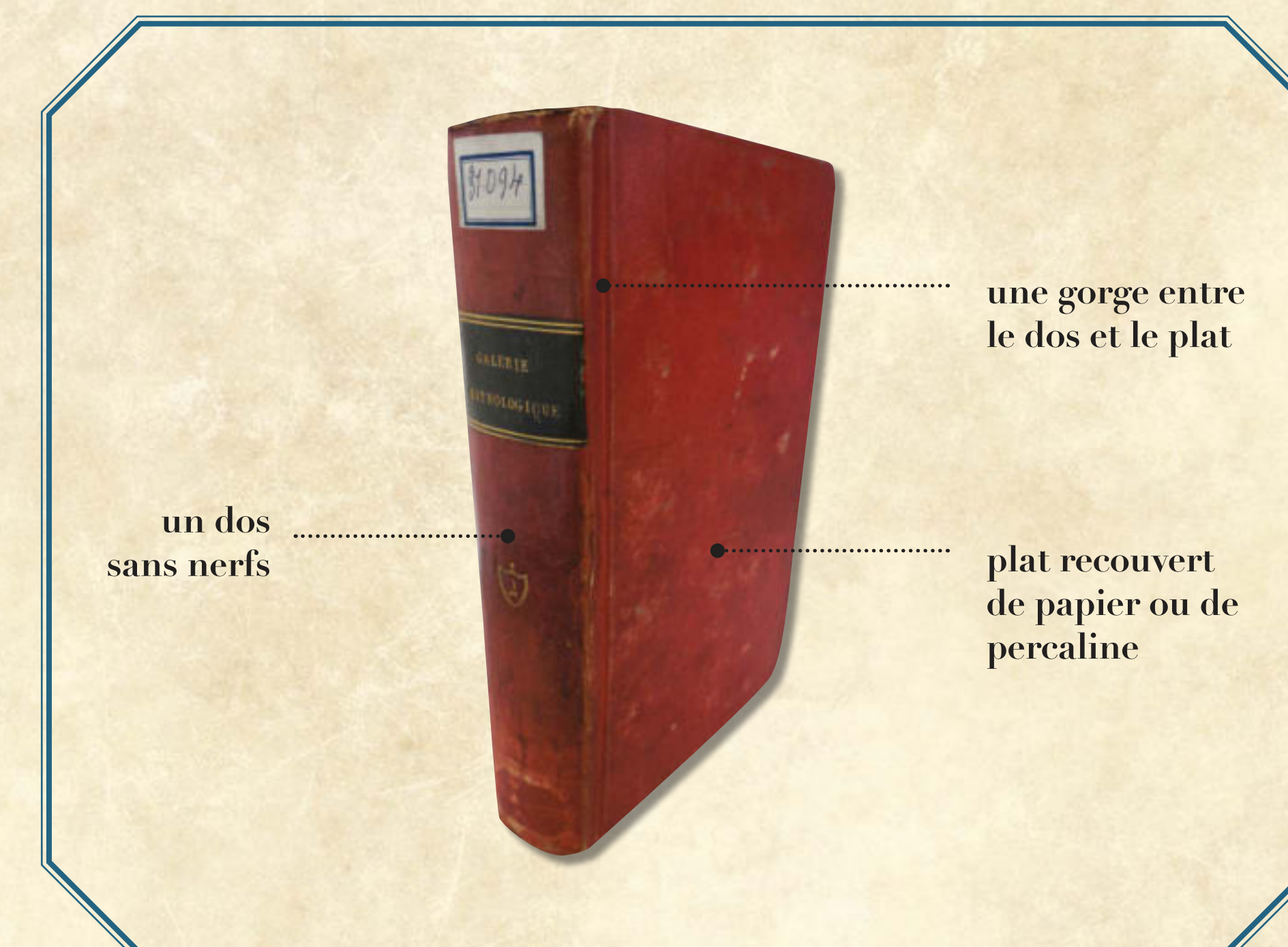


Etiquette d'une reliure Bradel.



Reliure à la Bradel.

La grande innovation technique qui date de la fin du 18^{ème} est celle de Pierre-Alexis Bradel, qui lui donne son nom. Sa grande caractéristique est la séparation des plats et du dos par une gorge au lieu d'être joints au niveau du mors. Les cahiers sont cousus sur des rubans qui ne sont plus passés mais collés dans les contre plats, ce qui en facilite l'ouverture mais ne peut s'adapter aux grands et lourds volumes. Pensée au départ comme une reliure d'attente, cette technique devient populaire et prépare l'ère de l'industrialisation du livre, étant plus économique et plus rapide à réaliser.

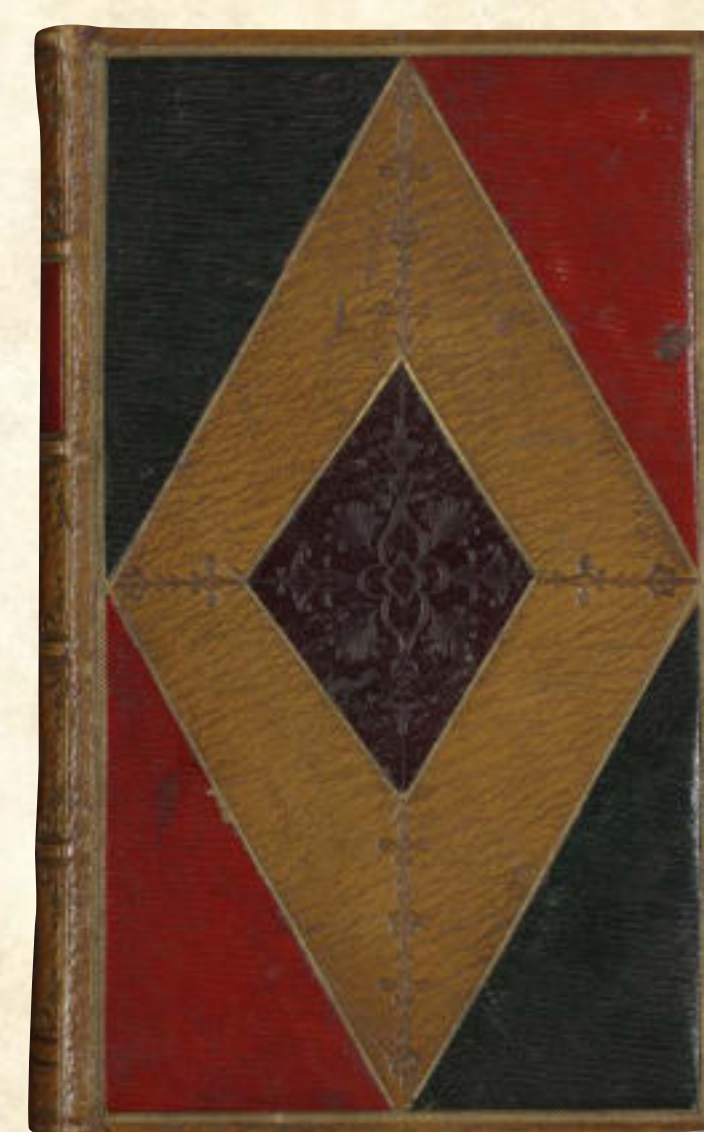


19^{ème} SIÈCLE : l'engouement pour les siècles passés

*Les Sorceleries de Henry de Valois, et les oblations qu'il faisoit au diable dans le bois de Vincennes, etc.
Reliure de Joseph Thouvenin.
Photo Wikipédia.*



*Reliure à décor géométrique entièrement mosaïquée, Paris, atelier de François Bozerian, vers 1800 (?).
Paris. Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares.
Source gallica.bnf.fr / BnF.*



*Dos long, les nerfs ne sont plus visibles.
Médiathèque Samuel Paty.*

Dès le début du 19^{ème} siècle, la bibliophilie renaît mais, dans la technique et la décoration des reliures, on sent l'influence de la reliure anglaise. Les volumes endossés dans l'étau ont des mors très marqués, un dos presque plat sans nerfs ou très peu saillants, avec une profusion de dorures et un titrage effectué au composteur (fer à chauffer permettant d'aligner les caractères et de composer les titrages).

Une nouvelle reliure de luxe

Les périodes du Directoire et de l'Empire ont relancé la reliure soignée, la reliure luxueuse, et laissé à la postérité quelques grands noms tels les frères Bozerian. On y reconnaît le goût classique de l'époque, le retour à l'Antiquité ; les décors sont de sobres encadrements de filets droits et de fers gréco romains, attributs impériaux, palmettes égyptiennes... Beaucoup de dos portent des filets et roulettes à la place des nerfs sur des maroquins à grain long rouge, vert foncé, bleu nuit, citron.

Vers 1820 un nouveau tannage permet de glacer la peau de veau, teint dans des coloris délicats : rose, gris, lilas, vert amande...donnant l'illusion d'un cuir noble mais dont la teinture chimique (à l'aniline) va passer sous l'effet du soleil.

Dans le goût de...

Le goût pour les siècles passés conduit les relieurs à faire des reliures pastiches qui imitent les décors anciens.

Répondant à l'engouement pour le Moyen Âge, des reliures romantiques apparaissent avec le décor à la cathédrale. Il présente des éléments d'architecture gothique (portails, rosaces, ogives, arcatures) estampés à froid ou à chaud, complétés par des petits fers et encadrements dorés. La reliure française retrouve sa première place lors des expositions de l'industrie. Cependant, l'abus des plaques gaufrées au balancier redonne le goût de renouer avec l'ancienne tradition de la dorure à la main. A l'instigation d'un grand bibliophile, Charles Nodier, le décor compartimenté dit à la fanfare est copié.

Désormais la reliure s'inspire de l'époque même du livre. Purgold, Trautz, Cuzin, Capé, Mercier, Lortic se précipitent dans le plagiat des grands maîtres de la Renaissance, des 17 et 18^{èmes} siècle tout en rognant les grandes marges... Décors mosaïqués de teintes vives, dorures virtuoses, parfaites d'exécution, mais assez clinquantes et répétitives. Les gardes marbrées sont remises à la mode mais les couleurs de nature chimique, l'utilisation d'un papier lisse au lieu du papier vergé, des dessins très couvrants et le glaçage n'ont pas la délicatesse des siècles passés.



*Levitikon, ou Exposé des principes fondamentaux de la doctrine des chrétiens-Catholiques-Primitifs.
Décor à la cathédrale, 19^{ème} siècle.
Photo Wikipédia.*



*Reliure pastiche à dentelle.
Médiathèque Samuel Paty.*



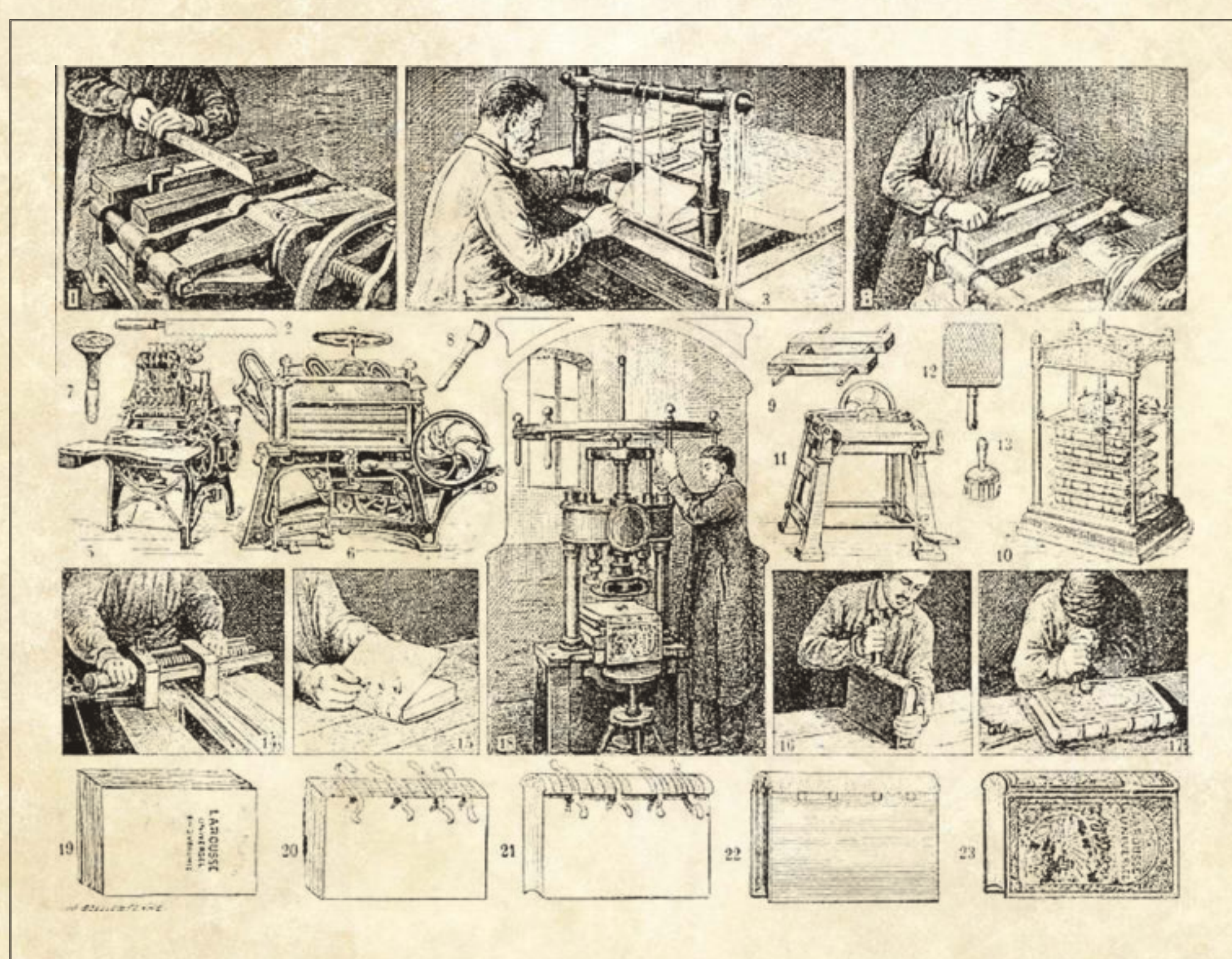
*Reliure pastiche mosaïquée.
Dépôt du Musée Anne de Beaujeu.
Médiathèque Samuel Paty.*

L'INDUSTRIALISATION

À une époque où les changements vont vite, l'industrialisation transforme la fabrication du livre : papier mécanique, demi-reliure, cartonnage, emboîtage, Bradel...



L'atelier de plûre de Mame à Tours.
Photo Wikipédia.



L'industrialisation de la reliure, image du Larousse universel en 2 volumes ; nouveau dictionnaire encyclopédique publié sous la direction de Claude Augé (1922).
Photo Wikipédia.

La reliure industrielle

Elle apparaît dès la Restauration, mais c'est après 1840 qu'elle connaît un incroyable essor répondant à une demande croissante de livres, liée à l'instauration des lois Guizot de 1833 et Falloux de 1850 développant et organisant l'enseignement scolaire. Les besoins en livres se multipliant, la production se diversifie et se décline dès lors en livres religieux, livres de fêtes, livres d'étrennes, livres scolaires et surtout livres de prix.

Réalisés à faible coût, ils doivent néanmoins présenter tous les attraits esthétiques des reliures précieuses. Ces changements ont surtout permis la naissance de grandes entreprises modernes comme les maisons Gruel, Mame, Hetzel... Le statut du modeste artisan relieur s'est vite changé en ouvrier d'usine.



Atelier de reliure de Mame vers 1860 : on y voit les presses à balancier, les fontaines à rafraîchir une atmosphère alourdie par les calorifères, la vapeur des presses et le nombre important d'ouvriers, etc.
Photo Wikipédia.

Le travail répétitif lui permet d'acquérir pour cette tâche une certaine dextérité et par là même une certaine rapidité permettant de produire plus, à moindre coût.

La production industrielle du papier a démarré au 19^{ème} siècle avec l'essor des journaux à grand tirage et des premiers romans best-sellers, qui nécessitaient de grandes quantités de cellulose à bas prix. Quand les chiffons utilisés pour la fabrication du papier ont commencé à manquer, on a alors cherché à les remplacer par d'autres matériaux, comme la pâte obtenue à partir de bois. La mise au point de nouvelles techniques de traitement des fibres végétales provenant des arbres a également permis de baisser drastiquement le prix du papier et, en l'espace de quelques années, ce matériau est devenu un produit de grande consommation.

À l'époque romantique, on appelle **keepsake** un album de fines gravures donné en cadeau, surtout à l'occasion des fêtes de fin d'année. L'imprimeur moulinois Desrosiers en a publié beaucoup, dans les années 1840.



Keepsake de l'art en province.
Moulins : P.-A. Desrosiers, 1843.
Percaline avec décor doré à la plaque.
Médiathèque Samuel Paty.



Keepsake Les marguerites.
Moulins : P.-A. Desrosiers, 1845.
Reliure papier imprimé.
Médiathèque Samuel Paty.



Keepsake de l'Art en province dédié aux jeunes personnes.
Moulins : P.-A. Desrosiers, 1841.
Reliure veau rouge, décor doré.
Médiathèque Samuel Paty.

LES CARTONNAGES D'ÉDITEURS

Ce sont des reliures industrielles d'emboîtage, qui s'apparentent au Bradel inventé au 18^{ème} siècle. Les cartonnages d'étrennes au début du 19^{ème} ont la forme de petits volumes en papier glacé, imprimé ou gaufré, doré sur tranches, souvent présentés dans un étui. Toute la production est orientée vers les étrennes des femmes ou des enfants.

Les cartonnages romantiques

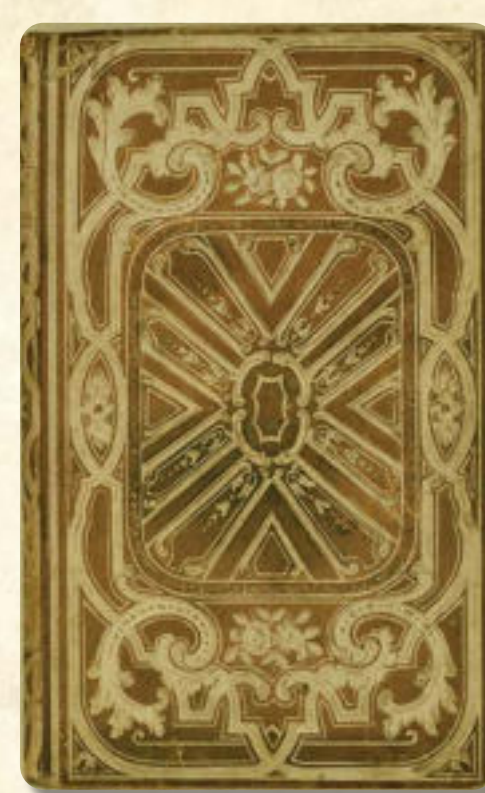
Ils se déclinent sous trois formes qui se succèdent et parfois cohabitent :

Les cartonnages dits lithographiés qui présentent le plus souvent un décor polychrome.



Cartonage dit lithographié.
Médiathèque Samuel Paty.

Les cartonnages dits gaufrés au décor en relief doré ou argenté sur fond marine ou clair.



Cartonage gaufré.
Médiathèque Samuel Paty.

Les cartonnages dits « à médaillon » qui sont les plus nombreux. Ils ont une chromolithographie insérée au centre de la couverture, dont le décor n'a pas forcément de rapport avec le titre ou le sujet du livre.

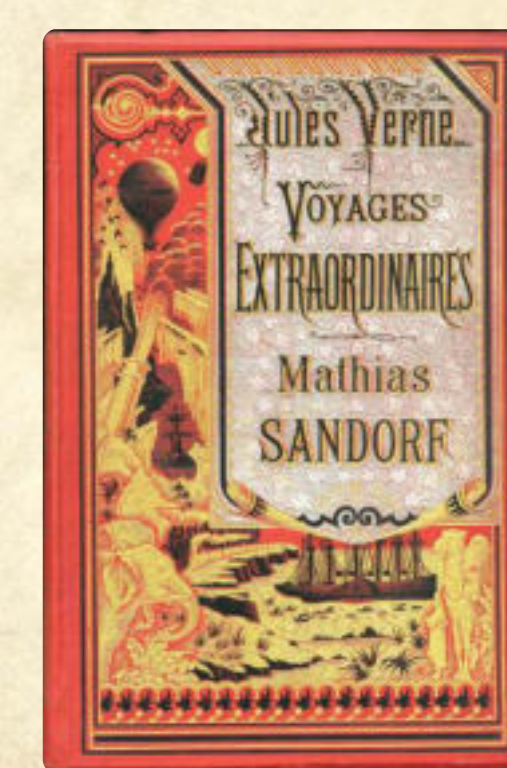


Cartonage à médaillon.
Médiathèque Samuel Paty.

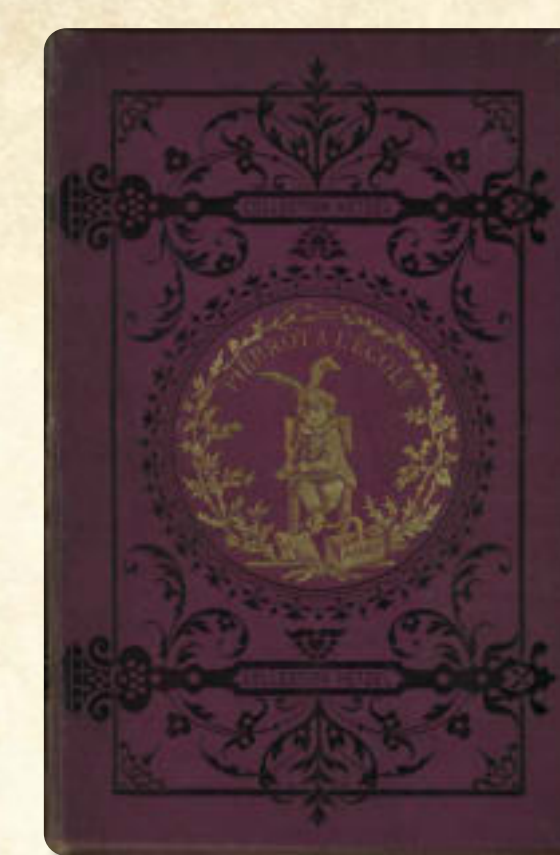
Les percalines

Elles arrivent d'Angleterre. C'est un nouveau type de reliure recouvert de toile apprêtée et gaufrée de teinte foncée, le plus souvent noire, mais aussi verte ou violette. Cette reliure est ornée d'un décor doré appliqué à la plaque conçue soit pour une série de livres, le titre étant alors amovible, soit pour un titre particulier, dont elle illustre le sujet. Le prix élevé de la fabrication de la plaque est largement compensé par le nombre d'exemplaires vendus.

Puis la percaline sombre tend à être remplacée par de la toile rouge et les décors dorés se simplifient. A la fin du siècle, la couleur arrive de façon spectaculaire dans les reliures d'éditeurs, pour trouver son apogée à la Belle Epoque. C'est la vogue des reliures en toile de couleur vive, bleu, vert, blanc et surtout rouge comme les plus célèbres, celles des Voyages extraordinaires de Jules Verne publiés par Hetzel. Elles sont toutes ornées de magnifiques illustrations en chromolithographie aux couleurs éclatantes rehaussées d'or ou d'argent.



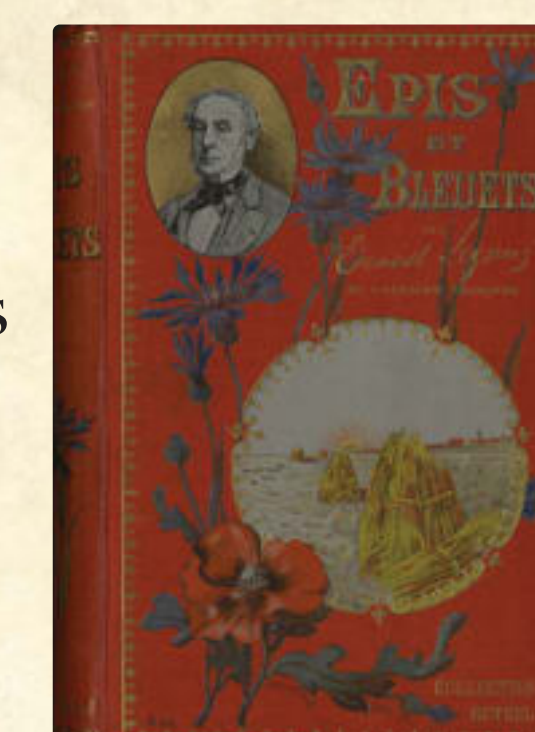
Reliure Hetzel dite à la bannière pour un roman de J. Verne.
Photo Wikipédia.



Percaline violette,
Pierrot à l'école.
Médiathèque Samuel Paty.



Cartonage d'éditeur, Histoire de Jeanne d'arc.
Médiathèque Samuel Paty.

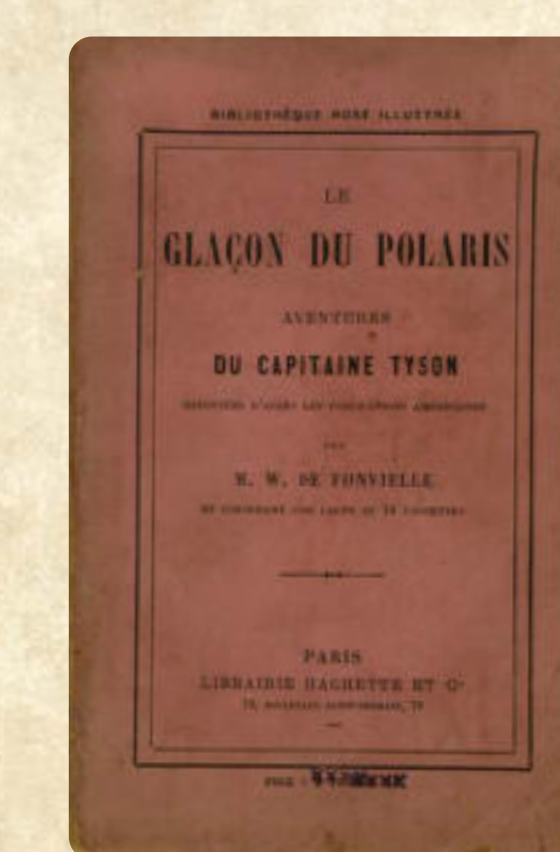


Reliure Hetzel pour Epis et bleuets.
Médiathèque Samuel Paty.

Hachette et la Bibliothèque rose

S'appuyant sur le développement du chemin de fer, Louis Hachette crée dès 1852 des bibliothèques de gare. Celles-ci se déclinent en sept collections : la rouge est consacrée aux guides de voyageurs, la verte traite de l'histoire et des voyages, la crème est dédiée à la littérature française, la jaune à la littérature ancienne ou étrangère, la bleue à l'agriculture et l'industrie, la rose aux enfants et la saumon aux ouvrages divers.

C'est la série rose qui donna naissance à la Bibliothèque rose illustrée, publiée en deux tirages, l'un courant en papier, l'autre plus prestigieux et plus cher en percaline rouge surmontée d'un décor classique doré.



Bibliothèque rose broché plein papier.
Médiathèque Samuel Paty.

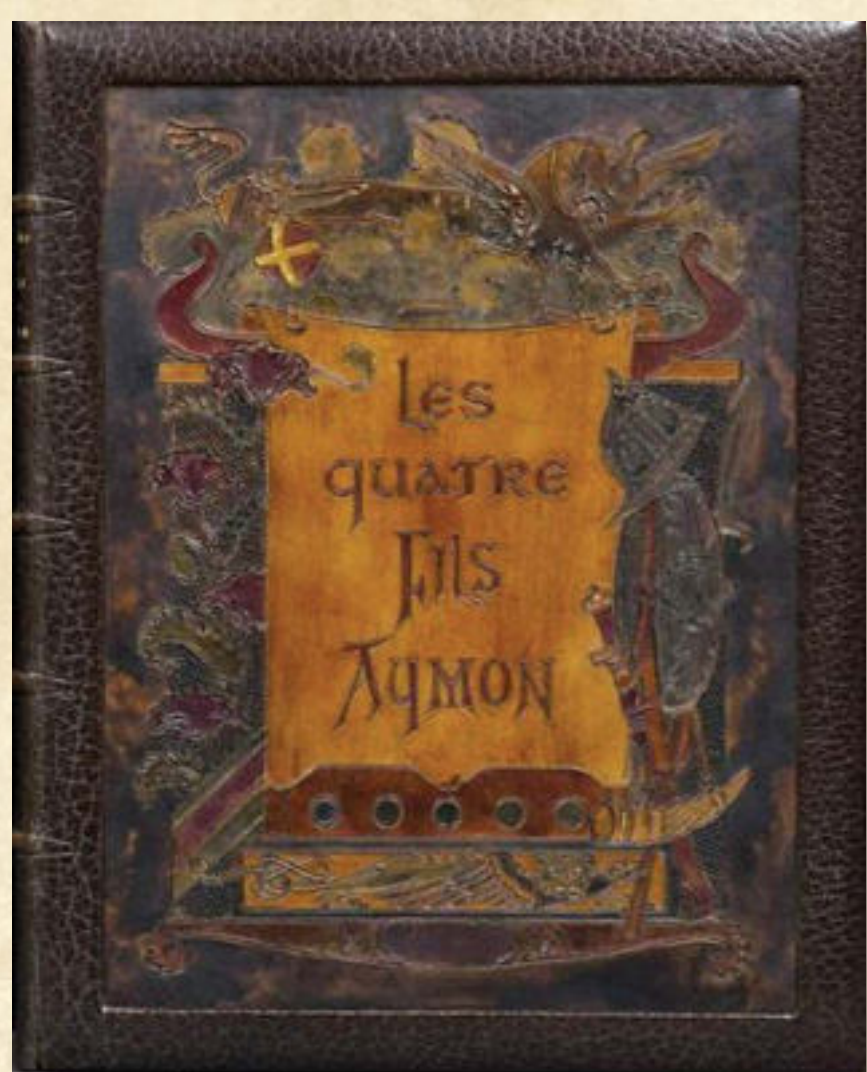


Bibliothèque rose reliure en percaline avec décor à la plaque.
Médiathèque Samuel Paty.

LE 20^{ème} SIÈCLE : l'ouverture aux créateurs

Alors qu'à la fin du 19^{ème} siècle sont créées les premières écoles professionnelles de reliure (l'École Estienne en 1889) et que certains bibliophiles aimeraient voir la reliure se cantonner à des décors rétrospectifs, le métier s'enrichit progressivement du savoir-faire d'autres artisans et innove.

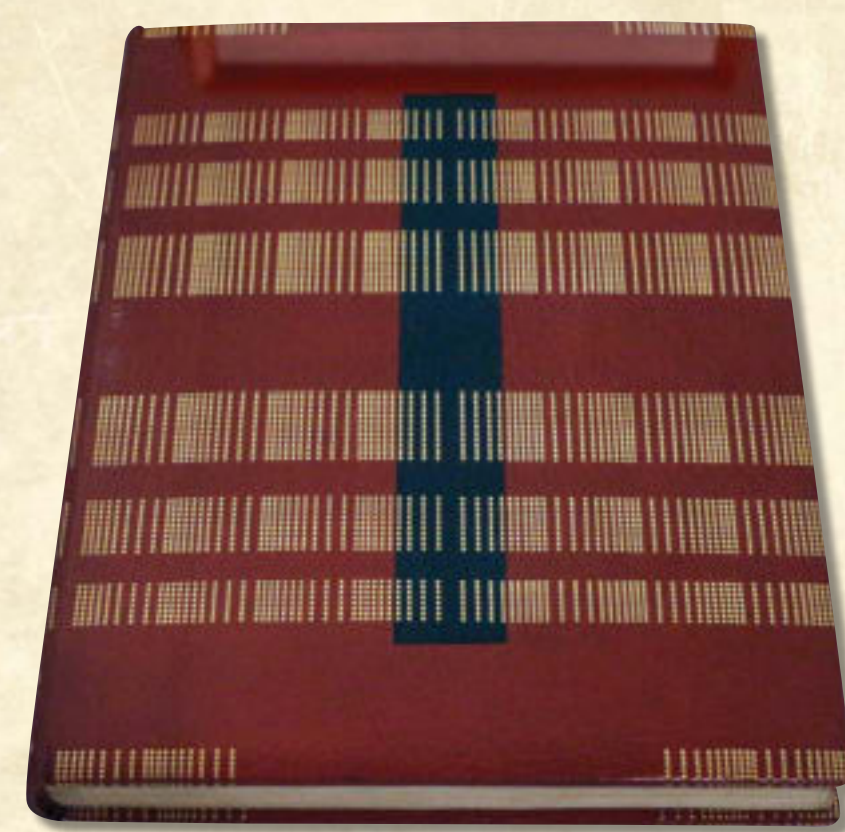
Marius Michel révolutionne la reliure. Selon lui elle doit exprimer le contenu de l'ouvrage qu'elle protège, ce sont les décors mosaïqués Art Nouveau avec des décors floraux colorés.



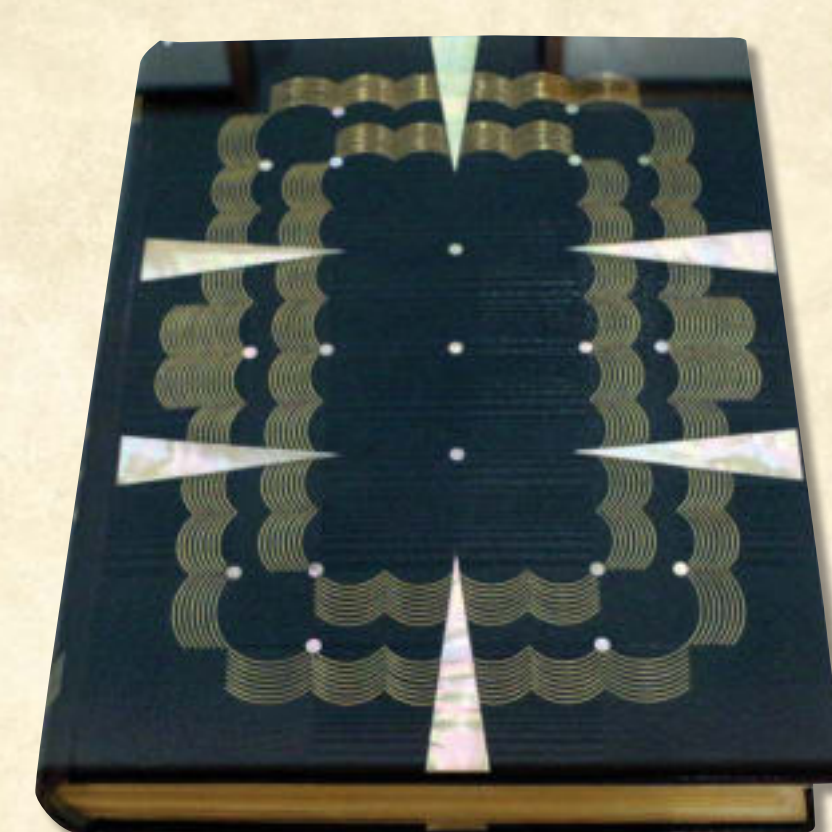
Signature de Marius Michel.

*Reliure de Marius Michel. Couverture en cuir incisé de l'Histoire des quatre fils Aymon, Très Nobles et très Vaillans Chevaliers, H. Launette, 1883.
Photo Wikipédia.*

Après la Grande Guerre une nouvelle esthétique s'impose, des décorateurs vont créer des maquettes de reliures dont la réalisation sera confiée à des artisans.

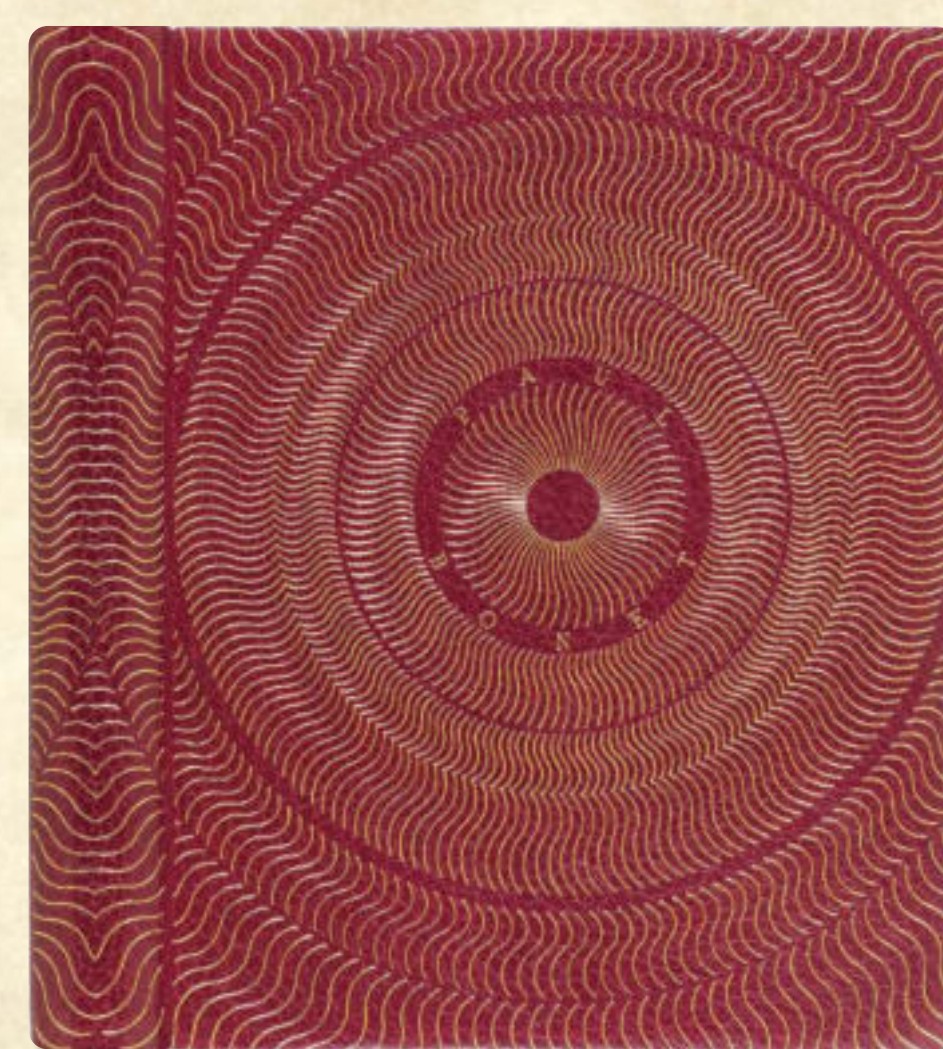


*Reliure de Pierre Legrain pour Suzanne et le pacifique, 1928.
Photo Wikipédia.*



*Reliure de Pierre Legrain pour Pierre Louys, la femme et le pantin, 1928.
Photo Wikipédia.*

Avec Pierre Legrain la reliure annonce l'ouvrage, qu'elle suggère par des constructions géométriques directement inspirées du cubisme. Le décor se déroule sur les deux plats et le dos sans nerfs car le livre doit être présenté grand ouvert. La profession s'ouvre aussi au 20^{ème} siècle à des créateurs venus d'horizons différents : Paul Bonet était initialement créateur de modèles de chapeaux, Louise-Denise Germain faisait de la maroquinerie, Georges Leroux était libraire, voire à de parfaits autodidactes, comme Jean de Gonet. Quelques figures féminines majeures, comme Rose Adler, s'imposent dans ce milieu qui jusque là cantonnait les femmes à la couture ou la plâçure.



*Cartonnage de Paul Bonet, commandé par Albert Ehrman, Paul Bonet ne relie pas lui-même ses livres, mais il conçoit une maquette qui est exécutée par des artisans dans son atelier.
Bodleian Libraries.
Photo Wikipédia.*

Toutes les fantaisies techniques sont alors possibles : de l'incrustation d'émaux à l'utilisation de toutes sortes de matières : galuchat, peau de raie, de requin, ou peau de reptile, bois, nickel, plastique ou plexiglas...

Ainsi la reliure exprime tous les styles qui ont traversé le 20^{ème} siècle, de l'Art déco à l'abstraction ou à l'art cinétique.



*Reliure art nouveau pour Larousse.
Photo Wikipédia.*

L'avenir

La reliure contemporaine est très vivante, elle est une œuvre unique, originale, intégrant les matériaux d'aujourd'hui. Actuellement l'aspect artistique est privilégié au détriment de la maîtrise technique. Parallèlement et paradoxalement, la reliure manuelle est devenue un loisir pour de nombreux Français amoureux des livres.

Mais les livres d'artistes (livre-accordéon, livre-tunnel...) sont de moins en moins adaptés à la reliure. De même, le numérique peut-il faire disparaître ou évoluer cet art technique deux fois millénaire...

LES DIFFÉRENTES ÉTAPES d'une reliure demi peau

1. La plaçure



Débrochage.

Mise en presse.

Cette opération sert à préparer le corps d'ouvrage à la couture. Cette étape détermine la qualité finale de la reliure, en particulier la facilité d'ouverture du livre. Elle peut durer parfois plusieurs jours.

Elle comprend plusieurs étapes :

- La collation, cette étape permet de vérifier que l'ouvrage est complet
- Le débrochage
- La réparation des fonds de cahiers et déchirures
- Le montage des gravures
- Le montage des couvertures
- La taille des gardes blanches
- La taille des fausses gardes
- L'ébarbage
- La presse de plaçure en plusieurs battées

2. La couture



Grecquage.

Couture sur ficelle.

La couture permet d'unir les différents cahiers ou feuillets. En reliure artisanale, il existe plusieurs techniques de couture.

- La couture sur ficelles :
 - il faut d'abord grecquer, c'est-à-dire scier, avec une scie à grecquer, le dos des cahiers.
 - les ficelles tendues sur le cousoir sont placées dans les sillons du dos.
- La couture sur rubans ou sur nerfs :
 - les rubans ou nerfs sont placés simplement le long du dos des cahiers.
 - on pique le dos d'un cahier par l'intérieur avec une aiguille et un fil de lin ou de chanvre.

Pour les deux techniques :

- On enroule ou contourne ce fil autour des ficelles, rubans ou nerfs.
- On pratique un point de chaînette en tête et en queue pour passer au cahier suivant et reprendre la couture en sens inverse.

3. Le corps d'ouvrage



Endossure.

Arrondissure.

Cette étape permet de créer l'endossure au marteau et donc le cintrage du dos et de former les mors.

- Arrondissure du dos
- Endossure (choisir l'épaisseur des cartons)
- Déterminer l'épaisseur des mors
- Débiter les plats
- Passure des cartons
- Doublage des plats
- Rabaissier les mors
- Presse de corps d'ouvrage
- Pose de la mousseline

4. Couvrure



Parure de la peau.

- Couvrir les dos
- Pincer les nerfs
- Travailler la coiffe

5. La finissure



Pose d'un plat papier.

Pose d'une garde à la française.

Etape finale de la reliure, la finissure comprend toutes les manipulations nécessaires à la perfectibilité de l'objet-livre.

- Élaguer les mors peau
- Garnir les plats
- Poser le papier marbré
- Garnir les contreplats
- Garnir les gardes de couleur à mors ouverts
- Recouper les gardes volantes
- Presse de finissure

LA DORURE

La dorure à la feuille

La feuille d'or se présente sur papier de soie, en carnet de 25 feuilles de 10×10 cm, épaisses d'environ un micron, soit 1/1000 de millimètre. L'or, métal très ductile, passé au laminoir, s'étire et forme un ruban de plusieurs mètres. Il est recoupé et repassé plusieurs fois dans le laminoir. L'opération finale



Dorure à la feuille.

ne peut se faire qu'à la main : les rubans de métal, intercalés entre des feuilles de parchemin, sont frappés plusieurs heures par le batteur d'or à l'aide d'un gros maillet. Cette feuille est aussi utilisée pour la dorure sur tranche, sur bois et sur métal.

La dorure sur cuir à la feuille se pratique à chaud. Une fois apprêtée au blanc d'œuf chimique et séchée, la peau est légèrement passée à l'huile d'amande douce. Puis on applique la feuille d'or – préalablement découpée sur un coussin en veau retourné avec un couteau à or long et plat qui adhère provisoirement. Pendant ce temps, les outils chauffent sur le réchaud électrique ; le fer, refroidi sur une éponge détremmée, frotté sur une croûte de cuir pour éliminer les impuretés, est « poussé ». Sous l'action de la chaleur et de la pression, l'apprêt fond et fixe la feuille au fond de la trace. Il ne reste plus qu'à essuyer le surplus avec une flanelle.

On récupère les déchets d'or dans un récipient grillagé, la « cloche à or ». Ce sont là les principes de base, mais il existe plusieurs techniques et manières de dorer.

Pour résumer, le travail s'effectue à différents niveaux :

Courant : on apprête en plein sur toute la surface du dos puis on couche l'or en plein ; c'est la manière la plus rapide de dorer les dos des 17^{ème} et 18^{ème} siècles et les pièces de titre.

Demi-soigné : une légère pression avec un fer non chauffé indique l'emplacement des fleurons ou du titre sur une surface apprêtée en plein ; on verra donc à travers la feuille d'or la marque du fleuron sur la peau.

Soigné : les fers sont poussés au tampon encreur sur une mince feuille de papier au format du volume ; ensuite, on appose cette feuille sur le dos ou le plat du livre et l'on reprend un à un les fleurons imprimés sur la feuille de papier. On retire celle-ci et les marques des fers apparaissent. Pour avoir une trace bien nette, on pousse de nouveau les fers sur la peau légèrement humidifiée en retombant bien dans les traces que l'on brunit à peine ; on peut alors apprêter au pinceau dans la trace. Le décor est doré plusieurs fois jusqu'à l'obtention d'un travail parfait.



*Le doreur au travail.
Photo Wikipédia.*

La dorure à froid

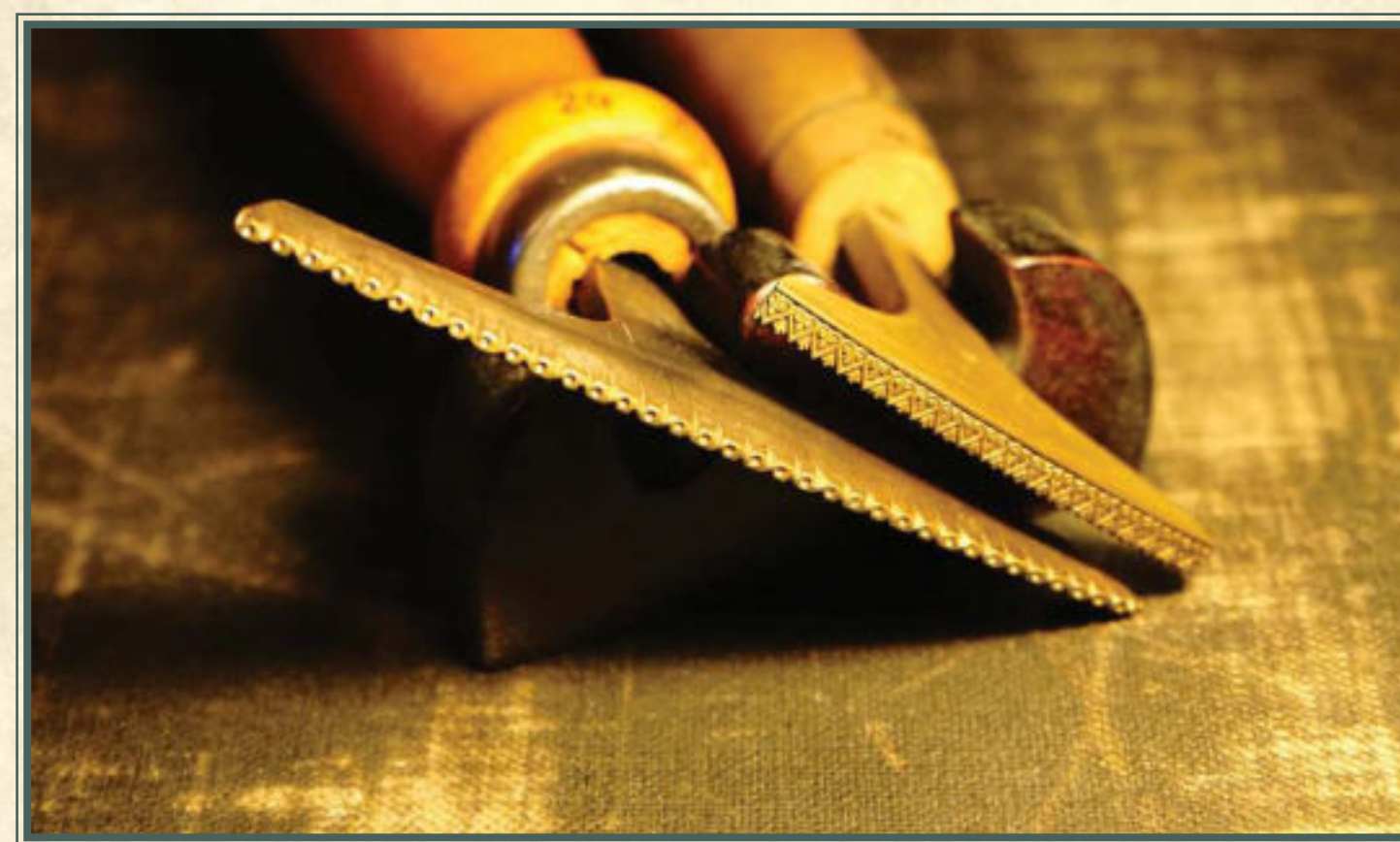
La dorure à froid, ou procédé « à froid naturel », s'obtient en humidifiant la peau puis, le fer chauffé au rouge, refroidi sur une éponge humide pour ne pas brûler le cuir, est appliqué sur la peau mouillée. Par réaction à la chaleur, la peau brunit. La dorure à froid, utilisée pendant tout le Moyen Âge, est abandonnée au profit de la dorure à la feuille d'or qui apparaît en France à la toute fin du 15^{ème} siècle. Elle réapparaît au 19^{ème} siècle avec des décors d'une subtile harmonie mêlant dorure à froid et dorure à l'or.

L'or sur film

Pour les petites interventions ponctuelles, on emploie l'or sur film, fabriqué essentiellement pour être utilisé à l'aide de machine (dorure semi-industrielle et industrielle) pour du travail de série. Il s'agit d'un film cellophane sur lequel est déposée par électrolyse une fine couche d'or. Sous l'action de la chaleur, l'or se détache de son support et se reporte sur la matière à dorer que l'on n'a pas besoin d'apprêter car l'or est recouvert d'apprêt. L'utilisation du film permet de travailler à sec, sans Fixor (liquide) qui risque de tacher la peau ancienne, souvent épidermée, donc très poreuse.



*Compositeur : un fer à chauffer spécifique destiné à la composition des tirages des livres.
Photo Wikipédia.*



*Fers à dorer.
Photo Wikipédia.*



*Fleurons et roulettes à dorer.
Photo Wikipédia.*